

N°101

TRIMESTRIEL - QUARTERLY
MARS - MARCH 1995

Sport

INTERNATIONAL

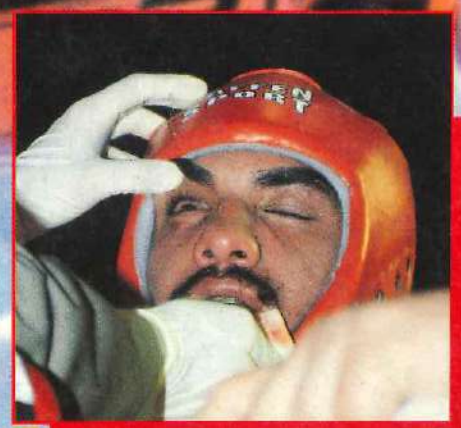
CISM



MAGAZINE

TOMBZA

K.O.



à Tunis

Bureau de dépôt : Bruxelles

AMITIE PAR LE SPORT • AMISTAD A TRAVES DEL DEPORTE • FRIENDSHIP THROUGH SPORT • الصداقة عبر الرياضة

Sport International

Le magazine du sport militaire



Publication officielle du Conseil International du Sport Militaire
Official Publication of the International Military Sports Council

Rédaction

Editeur responsable et
rédacteur en chef
Marc Vandenplas
Rue J. Jordaens, 26 1050 Bruxelles

Comité de Rédaction

Marc Vandenplas
Capt F. Pardieu
D. Delvigne
M. Moussa
Capt Ph. Coisne

Mise en page et conception

ISgt Maj Dirk De Vos

Publicité

Advertising

Secrétariat Général du CISM
Rue Jacques Jordaens 26
1050 Bruxelles
Tél: 32-2/647.68.52
Fax: 32-2/647.53.87

Abonnements

Subscriptions

Quatre numéros: 480 Fb,
Four issues: 480 Fb.
compte n° - Account Nr:
611-4875620-82, CISM
Crédit Lyonnais Belgium
Avenue Marnix, 17
1050 Bruxelles - Belgique

Les articles publiés dans ce magazine
ne reflètent pas nécessairement
l'opinion du CISM

The articles published in this magazine
do not necessary reflect the opinion of
CISM

Prepress-printing: GK

Couverture: Reporters

An exclusive interview...

by Marc Vandenplas
and Dominique Delvigne

TOMBA



4 Editorial

6 K.O. à Tunis

30 Steaua, l'école des stars

34 Alberto TOMBA

52 FISU

58 1st Military World Games

64 Zoom

66 Sport & Health

Traumatologie oculaire en
natation et water-polo

70 Le tour du CISM
en 80 jours

72 Jeux Interalliés de 1946

76 Life in CISM



EDITORIAL



François Pilot
Secrétaire Général

Le principe du cheval de bataille est de l'enfourcher quotidiennement afin de mener à bien les objectifs fixés. Vous ne vous étonnez donc pas que j'ouvre à nouveau le volet de la communication, objet d'un intérêt tout particulier du CISM. Une nécessité vitale par laquelle passe inmanquablement la reconnaissance internationale de notre mouvement que ce soit dans la sphère des grandes fédérations internationales, militaires, économiques et politiques ou dans le monde des médias. Vous le savez aussi bien que moi - car cela fait l'objet de discussions animées au Comité Exécutif comme à l'Assemblée Générale -, le CISM a décidé d'investir, depuis quelques années, un budget conséquent - quoique toujours insuffisant - dans un effort de communication dont il retire déjà les dividendes sur le plan du marketing. Sans notoriété ni reconnaissance médiatique, pas de sponsoring, ni d'argent pour financer notre programme de solidarité : le refrain est déjà archi-connu. Mais force est de reconnaître que si certaines délégations se sont déjà adaptées aux contraintes liées aux nécessités de l'information, d'autres, par contre, éprouvent bien des problèmes à égrener les couplets d'une information bien disséminée.

Le problème n'est pas nouveau mais n'en reste pas moins très frustrant pour les instances du CISM. Prenons par exemple tous les efforts financiers et humains pour concevoir un Sport International de haute volée ou une Revue Annuelle: ils ne sont guère rentables si les délégations ne se font pas violence pour les distribuer d'une manière adéquate- et c'est bien le minimum que l'on puisse attendre- mais surtout pour augmenter le nombre de lecteurs dans leur pays et le nombre d'abonnements qu'ils souscrivent. Ce n'est pas une question de gros sous mais tout au plus un effort de communication et d'information. C'est dans cet ordre d'esprit que je demanderai un effort tout particulier dans la publicité qui doit être faite autour des premiers Jeux Mondiaux Militaires. Afin d'assurer un retentissement médiatique mondial à cette manifestation qui propulsera définitivement le CISM sur le devant de la scène sportive internationale, nous avons décidé d'organiser cinq conférences de presse sur les quatre continents qui, actuellement, regroupent tous les pays membres de notre organisation. Bruxelles, Tunis, Prétoria, Pékin et Atlanta ou New-York ont été les sites choisis pour abriter ces conférences de presse. Elles s'ajouteront à celles organisées sur le sol italien par le Comité d'Organisation local. Ce choix de sites est toujours dicté par des motifs stratégiques ou d'opportunité qui pourraient vous échapper à la première lecture. Au lieu de manifester des regrets, peut-être justifiés à ses yeux, de ne pas avoir été choisie, chaque délégation devra apporter son écot en organisant sa propre initiative médiatique pour la publicité des premiers Jeux Mondiaux Militaires à l'intérieur de ses propres frontières. Sinon, les efforts de communication déployés par le CISM auront à nouveau le goût amer de l'inachevé, de l'incomplet.

The importance of a good communication program to the achievement of our stated goals can never overestimated. Therefore, it should not come as a surprise to you that the subject of communication emerges again and again as an item of special interest to CISM. It is an element which is vital to the international recognition of our movement in either the sphere of the major international, military, economic and political federations or the world media. You know as well as I - for it has been the subject of animated discussions at the Executive Committee or the General Assembly - that CISM has decided, a few years ago, to allocate a more significant budget, although still not sufficient, to a program of communication which has started to bear dividends in the marketing area. Without notoriety there is no media recognition, no sponsoring or money to finance our solidarity program: this refrain has been sung over and over. However, we must admit that while some delegations have already adapted themselves to the constraints brought on by the needs of the communication program, others, on the other hand, are having the hardest time disseminating the slightest amount of information.

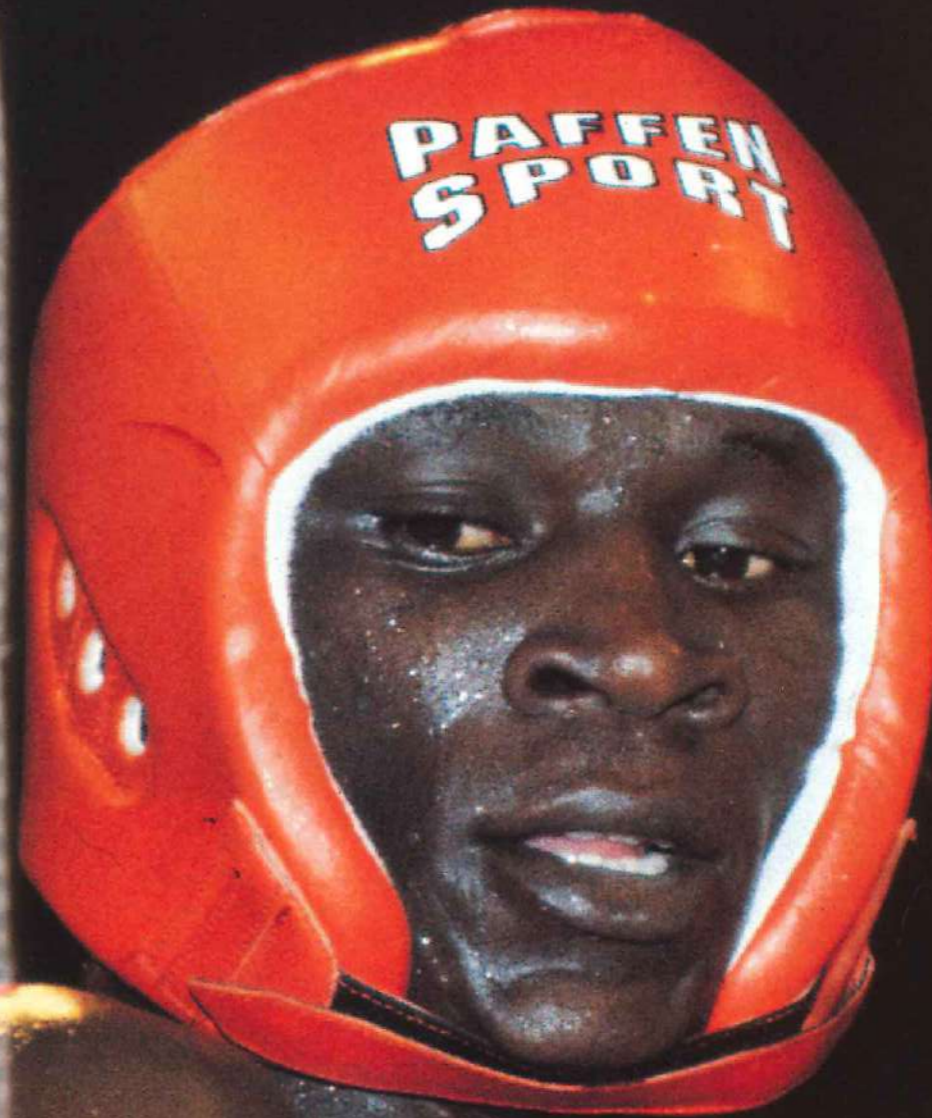
The problem is not new but nonetheless frustrating to the CISM authorities. Let's take for example the case of our publications. All the human and financial efforts made to conceive a high class Sport International or Yearbook amount to nothing if the delegations don't put forth the necessary effort to distribute them adequately -it's the least one should expect- in order to increase our readership in their countries as well as the number of subscription. It is not a matter requiring great financial expense but rather a genuine effort at communicating and informing. It's in this spirit that I ask that a special effort be made to advertise the 1st Military World Games. In order to ensure that this event, which will ultimately propel CISM on the forefront of the international sport scene, echoes worldwide in the media, we have decided to organize five (5) press conferences on the four (4) continents which comprise all the member nations of our organization. Brussels, Tunis, Pretoria, Beijing and Atlanta or New York are the sites selected for these press conferences which will complement those organized by the Italian Organizing Committee in Italy. The selection of the sites was always dictated by strategic opportunistic parameters which may not be, at first, totally obvious to you. However, instead of expressing regret, which may well be justified to oneself, at not being chosen, each delegation needs to contribute their own share by launching its own initiative to advertise the CISM Games in the media channels within their own borders. Otherwise, the communication efforts extended by CISM will again leave us with the feeling of a job done half-heartedly and therefore incomplete.

**Nos envoyés spéciaux,
Francisco PARDIEU, Capt, USAF
Dirk DE VOS, 1SM, Forces Armées belges**

Traduit en français par
Marc Vandenplas

KO

à Tunis



L'expérience vécue fut des plus enrichissantes.

La boxe a toujours occupé une place en vue au CISM. Non seulement parce que ce sport est une discipline à tradition militaire mais aussi parce qu'il est apparu au programme des championnats du CISM dès la genèse de notre mouvement, et plus souvent qu'à son tour.

Discipline universelle, la boxe est l'exemple du parfait brassage de cultures, de races et de croyances entre sportifs de haut niveau. Les 41èmes championnats du monde disputés à Tunis n'ont failli ni à la tradition ni au spectacle. Dans la vaste

arène du Palais des Sports d'El Menzah, les nombreux spectateurs du cru ont eu droit à de somptueux combats empreints de classe, de courage mais aussi et surtout de fair-play. Avec comme merveilleux acteurs, une belle brochette des meilleurs boxeurs amateurs de la planète qui avaient pris rendez-vous avec la gloire. En fait, c'était, pour certains, la chance inespérée d'acquérir une expérience internationale et, pour les plus routinés, de confirmer leurs galons acquis sur la scène planétaire. En résumé, pour tous ces boxeurs, l'expérience vécue fut des plus enrichissantes.

Pour eux, mais aussi pour tous ces spectateurs qui ont vu défiler devant leurs yeux une succession d'images marquantes, allant du cortège d'ouverture de cavaliers portant fièrement les drapeaux des différents pays participants, jusqu'à cet esprit de fair-play affiché par tous les adversaires, même au terme des combats les plus âpres. A moins de dix mois de l'ouverture des premiers Jeux Mondiaux, les Tunisiens ont permis à

tous ces boxeurs de jauger leurs futurs adversaires. Ce fut l'occasion pour la plupart des 168 boxeurs, d'étaler toute l'étendue de leur classe et, pour certains, de marquer psychologiquement les autres prétendants au sacre romain. Si l'on considère les gros efforts de préparations du pays hôte ainsi que le haut niveau des pays participants, ce 41ème Championnat du monde militaire de boxe était un rendez-vous à ne prendre, sous aucun prétexte, à la légère.

Tous les efforts d'organisation consentis par les organisateurs sont



Le public tunisien s'est complètement identifié avec la compétition.

Le public tunisien s'est complètement identifié avec la compétition. Il est vrai également qu'il avait toutes les raisons de jubiler : depuis 1964, année où elle avait conquis sept médailles, jamais l'équipe tunisienne n'avait présenté une équipe aussi forte. Une phalange qui courait désespérément derrière l'or depuis 1966 et qui, après des «sixties» des plus

florissantes, avait connu la misère pendant les années 70, 80 et 90 : quatre médailles en une vingtaine de grosses années, voilà de quoi entretenir un sentiment légitime de frustration. Cette période de disette avait duré assez longtemps : tout a été planifié pour éviter de répéter les erreurs du passé. Une préparation spéciale avait été planifiée pendant les mois qui précédaient l'événement. Au sortir des stages effectués en Roumanie (avec une participation au Tournoi de Bucarest), en France et en Italie, l'entraîneur national Mohamed Mejrî déclarait : « Nous avons de belles chances de glaner des médailles malgré l'opposition de premier ordre qui nous sera présentée. Membre du Comité Exécutif du CISM, le Major Oueslati ne parlait pas autrement mais soulignait néanmoins : « N'oublions pas que le sport n'est pas une science exacte. Néanmoins nous avons essayé de réduire au maximum la marge

d'erreur en nous imposant une préparation très sérieuse. Nos pugilistes n'ont pas levé le pied depuis le 2 août. »

Une préparation d'autant plus nécessaire que l'opposition était des plus relevées. Car disputer l'or contre les puissants Russes, les tenaces Allemands, les stylistes Américains, les disciplinés Coréens ou encore les courageux Africains, était tout sauf une mince affaire.

Et ce malgré la démonstration faite par les Tunisiens qu'ils étaient à nouveau en route vers les sommets.

Preuve à l'appui puisqu'avec six médailles acquises lors de ces 41èmes Championnats du Monde de Boxe, les boxeurs locaux ont engrangé presque autant de médailles que lors de leur moisson mémorable de 1964. De plus, l'or tant convoité depuis 28 ans est finalement venu garnir l'escarcelle tunisienne grâce à ce diable de Riadh Klai dans la catégorie des moins de 48 kilos.

Mais cette réussite tunisienne aussi sympathique et méritoire qu'elle soit ne peut en aucun cas faire passer dans l'ombre le triomphe russe. Les Russes, en effet, ont été les grands bonhommes de ces championnats. Ils les ont éclaboussés de toute leur classe. Domination presque sans partage illustrée tout spécialement en catégorie super-lourds. Le représentant russe Alexei Lozin y a laissé une telle impression que bien des coaches présents à Tunis décrétaient que ce boxeur s'il était né sous les cieux nord-américains, y aurait fait un boxeur professionnel de belle allure. En fait, sa plus grande hantise lorsqu'il boxe hors de sa Russie natale est d'être défavorisé par les arbitres : au plus il se rapproche de l'or au plus cette angoisse devient malheureusement plus grande.

C'est le même sentiment qu'a dû partager le solide boxeur allemand d'origine turque Oktay Urhal lorsqu'il a affronté en final le courageux et combien déterminé boxeur local Fathi Missaoui. Mais tout son savoir-faire et sa ruse acquise sur le pavé des rues de son enfance passée en Allemagne



l'ont servi pour battre le Tunisien. Rien de plus normal, nous direz-vous, lorsque l'on sait qu'Oktay avait déjà remporté le titre mondial civil, plus tôt dans l'année à Bangkok.

Terminons cette revue des individualités qui ont marqué cette semaine tunisienne en nous attardant sur la performance du talentueux Combattant Solitaire hollandais Orhan Delibas. Solitaire parce que ce médaillé d'or des Jeux Olympiques de Barcelone était le seul représentant batave sur le sol tunisien. Mais également parce que le seul accompagnateur de l'équipe, en l'occurrence son coach, avait été disqualifié par des arbitres très zélés. Bref des conditions très difficiles pour notre Hollandais de service qui démontrait pourtant qu'il avait toutes les qualités d'un champion olympique en puissance. Aidé dans son coin par le coach allemand qui, dans un geste de grande sportivité, sautait presque dans le ring pour remplacer au pied levé son homologue batave, Delibas ne perdait pas sa concentration pour enlever un or cent fois mérité.

Vous l'avez compris tous les ingrédients d'une fête des plus achevées ont été réunis à Tunis pour récompenser les énormes efforts de préparation de nos hôtes tunisiens. Les spectateurs ont communiqué avec tous ces athlètes de haut niveau : ils étaient cinq mille à applaudir la victoire internationales de la Russie devant l'Allemagne et la Tunisie. La boxe militaire a conquis l'Afrique.



ILS ONT RELEVÉ LE GANT

C'est avec un sentiment légitime de fierté et même d'excitation que les Forces Armées tunisiennes ont accueilli les 41èmes Championnats du Monde Militaires de Boxe. Lorsque la Tunisie s'est vu attribuer, il y a deux ans, cette organisation, elle s'est attelée sur le champ aux préparatifs qu'elle nécessitait. Depuis ce moment, militaires et civils émanant des trois Forces qui composent l'Armée Tunisienne ont accompli une myriade de tâches, toutes nécessaires et indispensables à l'organisation et à la bonne marche d'une compétition internationale qui réunit 24 pays. « Je serais incapable de vous dire le nombre de personnes qui ont collaboré à cette entreprise... », confessait le ColMajor Abdelaziz Oueslati, vice-président du Comité d'Organisation. » La plupart des personnes qui nous ont aidés au cours de cette semaine nous ont rejoints, voilà quinze jours. Mais dans toutes les étapes de préparation ultérieure, nous n'avons jamais manqué ni de compétences, ni de bonnes volontés pour nous aider. Je tiens à préciser que ce ne fut pas qu'un effort de la part des militaires. Tout le peuple Tunisien était derrière et avec nous. Vous devez bien comprendre que la Tunisie est un petit pays et que dès lors nous avons besoin de toutes nos forces vives lorsqu'il s'agit d'organiser un événement international. »

Les organisateurs eurent également du mérite à trouver toutes les ressources budgétaires nécessaires à l'élaboration d'une manifestation internationale. Au départ, 1/6ème du budget annuel alloué au Sport Militaire tunisien avait été accordé pour la bonne organisation de ces Championnats du Monde Militaires. Ce montant alloué s'est avéré très rapidement insuffisant et a obligé les organisateurs à se tourner vers le monde civil pour requérir l'aide de la Municipalité de Tunis, la Fédération de Boxe tunisienne et de certains autres

sponsors. Une aide qui s'est traduite par de nombreuses actions : la mise à la disposition des rings de boxe et du personnel technique par la Fédération de Boxe tunisienne, le Palais des Sports par la Ville de Tunis, les bouteilles d'eau par la Compagnie Al-Katel, la Sécurité par la Police, des machines à laver, les sanitaires....

un rôle déterminant

Le Centre Sportif Militaire Le Bardo est le véritable carrefour de toutes les activités sportives militaires tunisiennes. La plupart des épreuves made in CISM et par les Tunisiens y ont trouvé refuge. C'est avant tout le centre d'entraînement des futurs spécialistes du sport tunisien. Ceux appelés à gérer les infrastructures de demain. Eux aussi ont joué un rôle déterminant dans le succès des Championnats du Monde Militaires de Boxe. C'est ainsi que les étudiants dans leur rôle d'accompagnateurs des équipes, ont trouvé toutes les solutions, des plus simples aux plus ingénieuses, aux problèmes rencontrés. Cette volonté jamais en défaut de rendre service fut absolument déterminante. Et en plus ils ont vraiment tiré la quintessence de cette première organisation internationale et des difficultés rencontrées pour se forger une expérience appréciable. Cette quête inlassable des impressions des participants à propos de l'organisation et de la Tunisie démontrait en tous cas leur volonté de bien faire.

Malgré toute la qualité de leur préparation, les Tunisiens n'ont pas pu

échapper à la hantise qui gagne tous les organisateurs des championnats du CISM: l'arrivée des retardataires. C'est ainsi que pas moins de quatre équipes ont été obligées d'émigrer en dehors du Complexe Le Bardo en raison d'un engagement trop tardif ou d'aucune notice d'arrivée. Ces manquements administratifs, de la part des délégations, ont ruiné les plans tunisiens de réunir toutes les équipes sous un même toit. Et le plus navrant de tout, c'est qu'ils ont dû refuser, la mort dans l'âme, la participation de pays dits inactifs. Malgré des pressions diplomatiques, les organisateurs ont néanmoins tenu ferme pour défendre le credo et les règlements du CISM : la non-participation de pays inactifs, ou en d'autres mots qui ne sont pas en règle de cotisation. Ils ont dû également jouer les gardes-chiourmes médiatiques en devant empêcher la retransmission d'images en dehors des frontières tunisiennes sans l'autorisation expresse du CISM. Mais il n'en reste pas moins que sur le plan médiatique et de la couverture télévisuelle, ces championnats connurent un franc succès : la



collaboration avec la RTT, lisez la Radio Télévision Tunisienne- fut un modèle du genre. C'est ainsi que plusieurs semaines avant l'événement, la RTT contribua à la publicité du championnat grâce à des spots d'annonce. La couverture quotidienne des combats enchantait notamment les athlètes qui purent voir leurs propres exploits sur des moniteurs de télévision mis à leurs disposition par un sponsor local.

Depuis... 1964

Mais il nous faut dresser un tableau totalement objectif en soulignant que si la plupart des problèmes rencontrés par les organisateurs furent indépendants de leur très bonne volonté, d'autres furent par contre engendrés par un manque d'expérience internationale des « locaux ». Ressentie surtout au niveau technique et sportif. Avec comme excuse tout à fait valable qu'ils n'avaient plus organisé de compétition internationale de boxe depuis... 1964! Depuis cette date beaucoup de choses ont changé... y compris et surtout en boxe. Un des exemples les plus frappants est celui du pointage qui a évolué d'une manière radicale. Les Tunisiens ont consacré beaucoup d'efforts et d'argent pour amener, dans ce domaine, leurs championnats aux desiderata internationaux. C'est ainsi qu'ils ont entraîné leurs officiels à l'utilisation du « Box Pointer », un software de pointage recommandé par la Comité Technique Permanent de Boxe : un investissement coûteux qui n'a malheureusement pas entièrement répondu à l'attente. C'est ainsi que les organisateurs n'ont pu éviter quelques flops qui ont quelque peu assombri les débuts des championnats. Mais surtout l'utilisation de ce système informatique destiné à réduire les erreurs humaines n'a pas rencontré l'assentiment général. Morceau choisi : « Autant je reste persuadé que l'élimination de



mon boxeur Ali Trabelsi en quarts de finale était fondée, autant je reste sceptique devant la défaite de trois de mes autres boxeurs», s'étonnait l'entraîneur de l'équipe tunisienne, Mohamed Mejri. Il y a quelques faits survenus lors de ces championnats que je ne m'explique pas très bien. En fait, je pense que le nouveau pointage informatique instauré ne change pas grand chose. Les juges se trompent toujours autant», confessait-il dans une interview accordée au journal «Le Renouveau».

Refermons ce volet pour ouvrir celui plus que chaotique de la programmation des combats. Mettez vous à la place du boxeur qui, le matin même de la compétition, ne sait toujours pas quand et contre qui il va combattre ! Autant dire que sur le plan de la concentration et de la motivation, on peut trouver une meilleure manière de se préparer. Et

que dire alors de tous ces efforts consentis par les organisateurs pour faire de ces championnats un modèle du genre et qui prennent un fameux coup dans l'aile en raison de problèmes finalement tout à fait prévisibles. Mais revenons-en à nos boxeurs qui ont vraiment souffert de cette mauvaise programmation. Le pugiliste exerce un sport individuel et est beaucoup plus affecté que quiconque par des changements de dernière minute. Encore que tout dépend du caractère de chacun...

A ces petits cauchemars logistiques se sont encore ajoutés, au grand dam des organisateurs qui n'avaient vraiment pas mérité cela, ceux provoqués par certaines personnes qui ont pris d'énormes libertés par rapport à la devise « Amitié par le Sport ». Rien n'est plus détestable que le sentiment d'injustice et de malhonnêteté lorsqu'il gagne la sphère d'une compétition. L'esprit du championnat a été menacé à plus d'une reprises par des pratiques peu recommandables. Comme celle, à titre d'exemple, développée par ceux qui se promenaient derrière les moniteurs informatiques dans le simple but de signaler aux coaches l'évolution du score. On en est même venu à utiliser des jumelles pour servir de relais entre les écrans informatiques et le tabouret du coach. Pas de tricherie en règle mais seulement l'apanage de ceux pour lesquels seuls les résultats sont importants. Une fois que ces pratiques aussi stupides que consternantes furent enrayées, la parole fut donnée au spectacle. Pour le plus grand bonheur de tous, comme le soulignaient la plupart des entraîneurs au terme de cette semaine de combat : « Nous n'avons vraiment eu aucun problème sur le plan de l'hébergement. Nous sommes venus ici pour faire de la boxe et nous étions bien préparés pour l'événement. Dans le ring, le boxeur doit s'accomplir, seul face à son sport. Tous ces petits tracas n'ont finalement que peu d'importance. Ils sont l'apanage de ceux qui ne sont pas prêts et qui sont en méforme. Nous nous étions tout simplement très contents d'être ici. » Comme cette délégation sud-africaine qui a ouvert tout grands les yeux à l'occasion de la première compétition du CISM à laquelle elle participait :

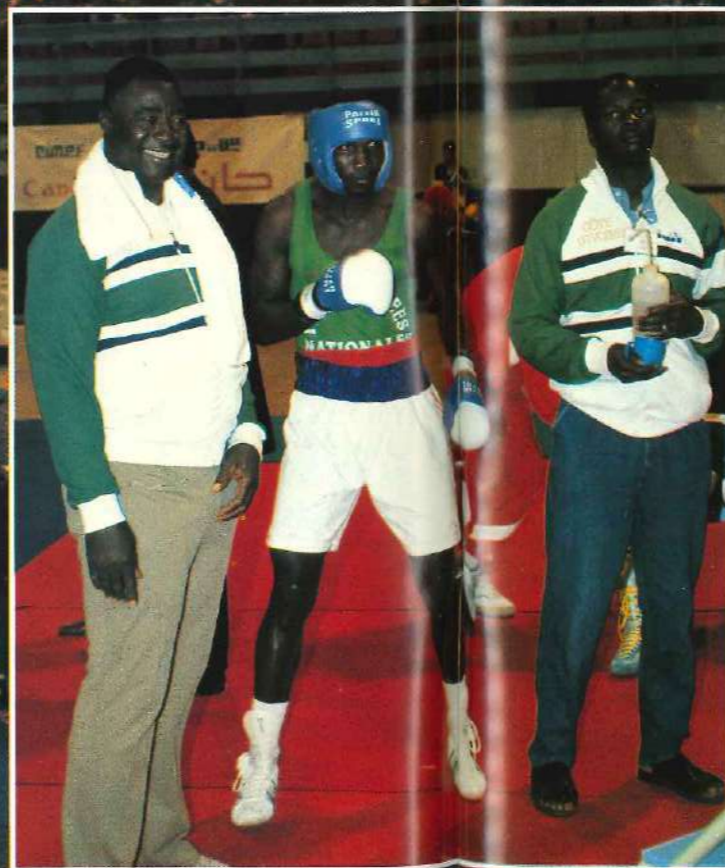
« Nous avons tout simplement été isolés depuis bien trop longtemps et nous n'avons jamais, dans le passé, eu l'occasion de nous mesurer à une opposition de cette qualité. Nous avons vraiment été très contents d'avoir été invités. Nos athlètes ont retirés de précieux enseignements en participant à cette compétition. J'ai été vraiment touché par le geste du boxeur américain Mac Dowell qui a offert ses chaussures de sport à l'un de mes pugilistes alors qu'ils ne se connaissaient pas quelques jours

auparavant. Ce voyant, je ne peux avoir que de grands espoirs dans l'avenir de telles compétitions. » C'est bien vrai qu'au cours de ces championnats, les boxeurs ont fait la promotion de leur sport avec la démonstration très fréquente de cette Amitié par le Sport, si chère au CISM. Mais accordons également tout le crédit aux sympathiques organisateurs tunisiens : sans eux, la compétition n'aurait pas eu lieu. Ce sont eux qui, les premiers, ont relevé le gant. □



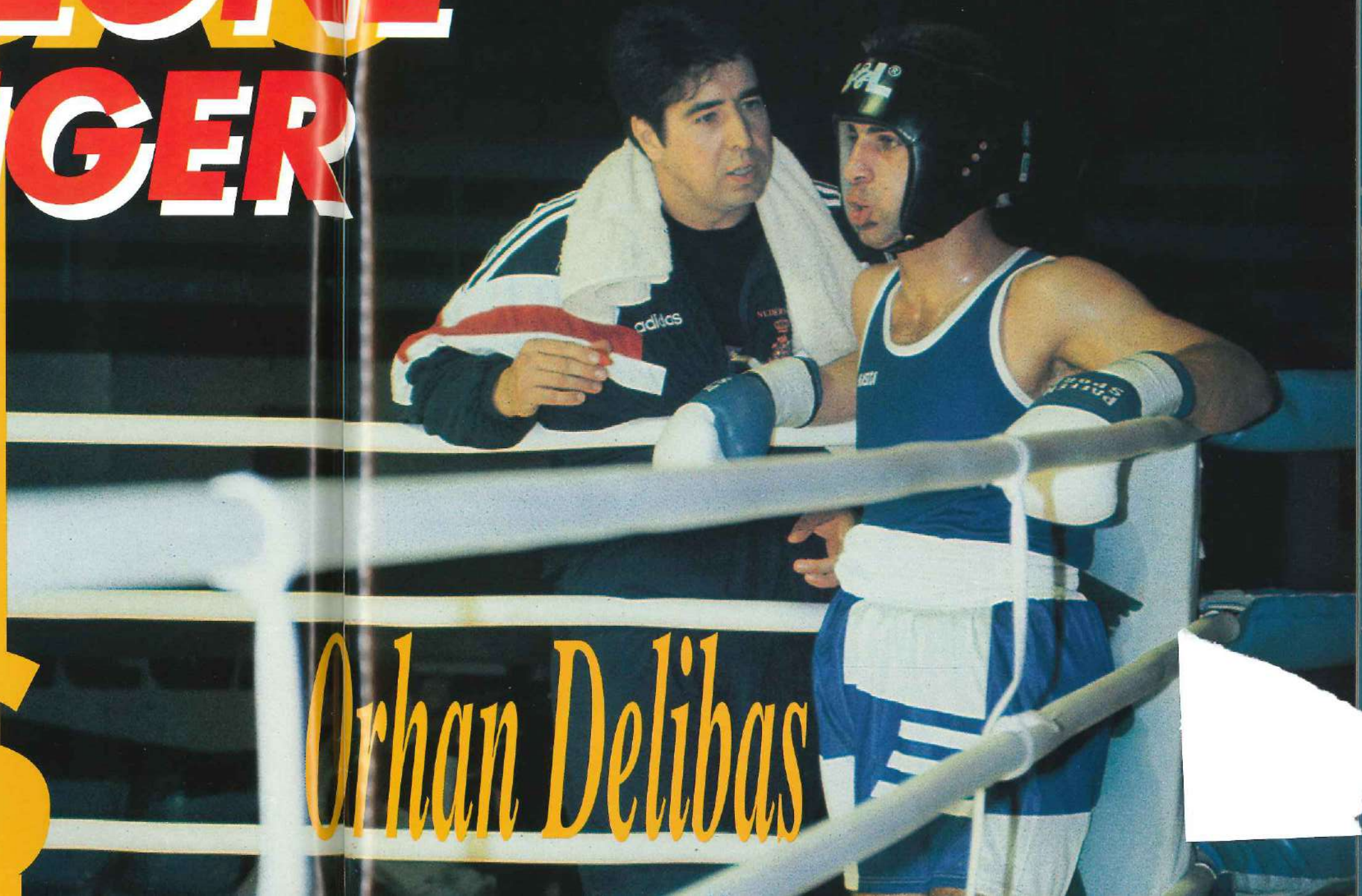


TUNIS BOXING



THE LONELY DANGER

At the Barcelona Games of 1992 Orhan Delibas was greeted by the chant 'DELI, DELI, DELI' as he entered the ring. It was comical to the crowd, because in Turkey the chant 'FUNNY, FUNNY, FUNNY' is used to mock someone. Well it might seem funny, but when the fighter enters the ring, it's a different business. This was exactly what Orhan Delibas was doing. He was exactly what the world's best fighters were looking for. He was exactly what the world's best fighters were looking for. He was exactly what the world's best fighters were looking for.



Orhan Delibas

Kayseri in
Delibas was
and his
nd. By the
involved in
clubs in
is present
who has
youth club
ys had to
umstances
age of 17,
category of
s because
gh quality
up.» Dutch
ot have a
hey prefer
to become
on for the
This lack of
ne fed his
in as many
tend. Only
t could he
. His quest
a major
1991 in
European
el explains:
fter his first
three-time
opchan of
Later that
in Bommel
a, for the
in he went
against world
z from the
owever he
two fights.»



ime nity

o have had
for he did
1, despite
ets like the
n Athens,
Box Open
d 1992 on

the Halle tournament in Germany. Then he went to Italy for the pre-Olympic tournament. There he fought five bouts in five days and won them all. In Barcelona he came close to repeating that same feat. «The Cuban boxer, Juan Lemos, he met in the final was simply more experienced,» explained Van Bommel. «But Orhan gave him a good run. It was a close fight.» Orhan Delibas had arrived. Or so we thought. The close loss to the Cuban had left some damage. He had to get motivated again. Plagued by injuries and inadequate preparation he alternated good and bad performances during 1993 and part of

Serguei Karavaev, we decided it was time for him to undergo surgery on his right hand. He had been carrying an injury for a long time and his training had suffered as a result of it.» For that Orhan had to skip the world championships in Bangkok, Thailand. Fortunately, the CISM championships were just around the corner. Having joined the military earlier that year Orhan did not want to miss out on this one-time opportunity. He knew he was going to meet the world's best in Tunisia.

Indeed, Orhan's first met the African Junior Champion Mohamed Kebir.

against local favorite, Marmouri Mohamed Salah, Orhan showed what he is really made of. Marmouri was the Tunisians' biggest hope for a gold medal. His victory against the actual world champion, Mario Veit, from Germany, in his opening bout made the realization of the Tunisians' dream a distinct possibility. The pressure was intense on both fighters, but the technical superiority of Orhan saw him through. Left without a handler during the second round because the referee had expelled Van Bommel from his corner, Orhan continued his demonstration of fine boxing skills unperturbed while Van Bommel stood 30 yards away shouting instructions and encouragement over the screams of the crowd. At the end of the round the crowd was treated to one of the finest gestures of CISM sportsmanship. One of the German coaches whose fighter was next on the schedule volunteered to water Delibas between rounds. From then on there was no stopping him. His victorious march did not end until he had won the gold medal he had dreamed of for so long.

Orhan's life does not revolve only around boxing. He is also a social activist. His most famous campaign was during the movement against discrimination that he and black Dutch soccer superstar Aron Winter ran

together. His active endorsement of the movement's slogan, «IF DISCRIMINATION WINS, SPORT LOSES. I HATE LOSING!», says it all about the character of this true CISM athlete. Since his service commitment might be over before the CISM Military World Games in Rome next summer, it is not sure if we will have the opportunity to watch this exciting

athlete at another CISM championship. Personally, he wishes that the Dutch military had a sports unit like that of Germany for example. This way he would be able to benefit from better training conditions and continue to attend CISM events in the future. Meanwhile, he'll continue to take on challengers at various corners of the globe even if he has to go at it alone. □



STEUAUA

L'école des stars

Pour atteindre le firmament du sport mondial, la recette est simple. Comme ingrédient majeur, le talent. Ajoutez-y une pincée de volonté, une large prédisposition à l'effort et une faculté innée de résistance et d'endurance. Pour lier le tout, un subtil dosage d'entraînement et de temps de repos. Si d'aventure vous pouvez compter sur un coup de pouce de Dame Chance au moment opportun, vous êtes assurés de combler les gourmets du sport qui Remplissent les gradins. Ces derniers, avides de spectacles, ne sont jamais rassasiés. Ils ne craignent pas l'indigestion de records, de performances. Amateurs fous de sport, ils vouent aux athlètes d'élite une admiration sans borne. Les spectateurs se régaler dès que les prestations de leurs idoles atteignent des sommets. Voici la recette du sport de haut niveau telle qu'on l'aime. Cependant, nous restons parfois sur notre...faim. La sauce ne monte pas à tous les coups. Ce serait trop beau. Afin que les athlètes mettent toutes les chances de leur côté, les clubs jouent un rôle prépondérant. On ne soulignera jamais assez combien l'environnement du sportif doit être pris en compte. Il en va de même dans le giron du sport militaire. Le Steaua Bucuresti, en Roumanie, est la référence en matière de sport militaire. Depuis sa création en 1947 - un an avant la naissance du CISM - le club cher à Cornel Otelea, son Président, a récolté une moisson impressionnante de titres nationaux, européens et internationaux. Nous vous convions à la découverte du Steaua.



De notre envoyé spécial en Roumanie, Dominique Delvigne

PHOTOS:

Page 30, Claudia Presecan

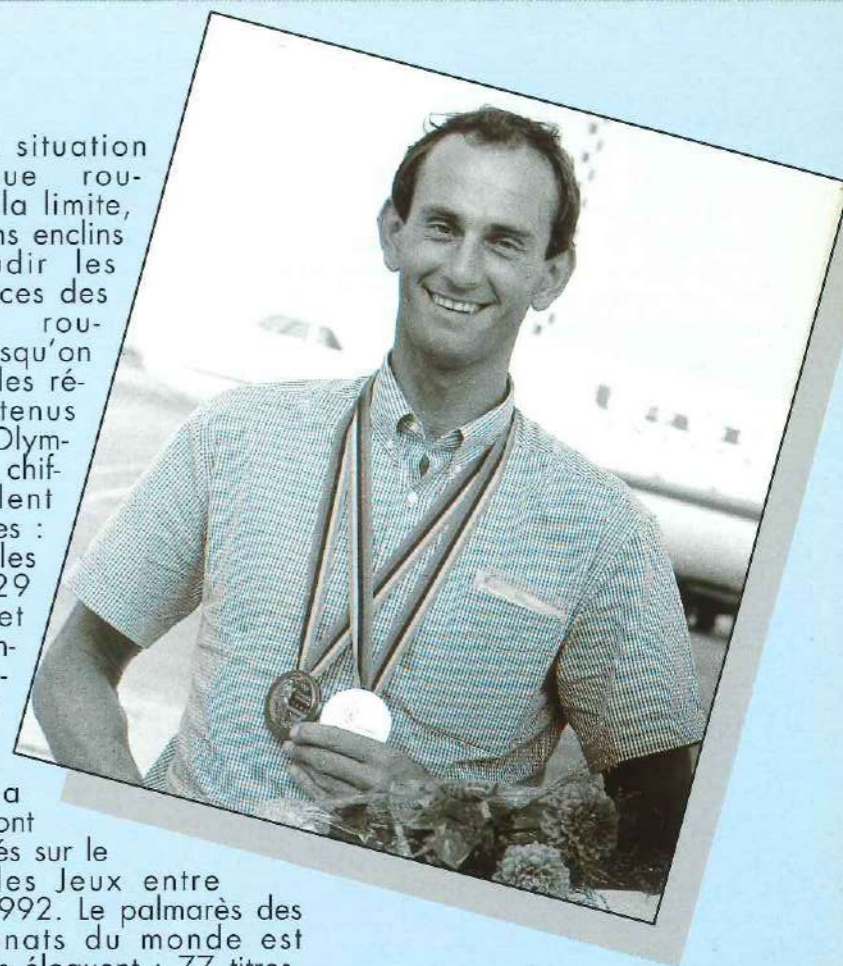
Page 31, Dimitrie Popescy

Page 32, Pavel Ana, Badea Laura, Grigorescu Claudia, Entraîneur: Tudor Petrus, Dumitrescu Roxana, Ionescu Ioana.

Située aux portes de Bucarest, la caserne qui abrite le Steaua en impose. Nous croisons quelques groupes de soldats. Ils convergent tous vers le stade de football. Le Steaua est en lice, ce soir-là, pour une rencontre de Champions League. Le stade ? Parlons-en. Véritable cuvette qui, lorsqu'elle est abondamment garnie, ressemble à un chaudron. La ferveur du public est sans pareille. Elle fait trembler les équipes visiteuses. Une tribune est encore en chantier. Elle l'est depuis plus de 2 ans... Le club ne dispose pas des ressources financières suffisantes pour mener, d'une traite, les travaux à leur terme. Des pierres jonchent le sol, des machines délaissées sommeillent aux abords du stade. Quelques ouvriers oeuvrent timidement pour que tout soit en ordre avant le coup d'envoi. On ne badine pas avec la sécurité dans les instances de l'UEFA. Le Colonel Baciu nous explique que tout est fin prêt. On le regarde perplexe. Finalement, la rencontre se déroule sans encombrés, dans un froid glacial.

Si les conditions de travail des athlètes militaires roumains ne sont pas extraordinaires, ils compensent cette lacune par une débauche d'efforts hors du commun. Au Steaua, le mot d'ordre est clair : le travail, encore le travail, toujours le travail. La clé du succès roumain en quelque sorte. Mais à quel prix parfois. La scène se passe dans le complexe sportif de Mazara del Vallo lors des derniers championnats du monde militaires d'escrime. La compétition par équipes d'épée bat son plein. Les ultimes assauts sont en cours. Soudain, une athlète roumaine s'écroule, exténuée. L'attroupement est immédiat. Non loin de là, un médecin, témoin de la scène, déclarera à mi-mots : «Les athlètes roumains ne prennent pas de vitamines. Cela coûte trop cher. Ils sont conscients des risques qu'ils encourent, en voici la preuve par excellence.» Pour arriver en Sicile, la délégation roumaine avait roulé trois longues journées. Certains organismes n'ont pas eu le temps de récupérer. Difficile de trancher

face à la situation économique roumaine. A la limite, nous serions enclins à applaudir les performances des militaires roumains. Lorsqu'on compulse les résultats obtenus aux Jeux Olympiques, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 20 médailles d'or, 29 d'argent et 26 de bronze. Soixante-quinze représentants du Steaua Bucuresti sont donc montés sur le podium des Jeux entre 1952 et 1992. Le palmarès des championnats du monde est encore plus éloquent : 77 titres, 111 médailles d'argent et 97 médailles de bronze. Encore un chiffre pour convaincre les derniers sceptiques : 5373. C'est le nombre de titres nationaux glanés par les athlètes du Steaua. La présence du Steaua à ce niveau de compétition tant national qu'international n'est pas une surprise. Lorsqu'on évoque le sport en Roumanie, on associe souvent le mot tradition. Pratiquer un sport coule de source. S'engager dans l'armée pour s'y adonner devient monnaie courante. L'armée roumaine a toujours favorisé la pratique sportive. De nombreux militaires ont été les premiers licenciés de fédérations sportives roumaines au début du siècle. Par conséquent, c'est tout naturellement qu'en 1947 l'Association Sportive de l'Armée - A.S. Armata - fut fondée. En 1948, la dénomination du club se transforma en Club Sportif Central de l'Armée (C.S.C.A.). Un homme restera à tout jamais dans l'histoire du club : Iosif Sirbu, adepte du tir, décrocha en effet le premier titre de Champion Olympique roumain en 1952 à Helsinki. Le premier d'une longue liste. Dans le même ordre d'idée, citons Iolanda Balas qui s'illustra en 1956 au saut en hauteur en



battant pour la première fois un record du monde. Elle réitérera cet exploit par la suite à ...14 reprises.

1961 : Nouveau départ

Le Steaua, tel que nous le connaissons actuellement, est apparu en 1961. 13 ans plus tard, le stade du club est inauguré. Parmi les 24 disciplines sportives que compte le Steaua, le football se taille la part du lion. Il fait même de l'ombre aux autres. C'est la rançon de la gloire qu'au fil des ans les joueurs du club de l'Armée ont récolté aux quatre coins de l'Europe. Les années fastes du club se situent dans la deuxième moitié des années 80. Vainqueur de la Coupe des Champions en 1986 et de la Super Coupe l'année suivante, les footballeurs entraînés alors par Anghel Iordanescu ont conquis l'Europe. Iordanescu fut par la suite placé à la tête de la sélection nationale. En 1994, il conduisit la Roumanie

jusqu'en quart de finale de la World Cup aux Etats-Unis. Les performances de choix du Onze national lui valurent une promotion au rang de Général. Ainsi va la vie en Roumanie. Le sport dicte presque sa loi.

Si le Steaua accouche régulièrement de nouveaux champions, la préoccupation des responsables est résolument tournée vers la nouvelle génération. Parce que la force à venir du Steaua est liée aux jeunes qui rejoignent le club dès leur plus jeune âge. Cette politique d'avenir permet au Steaua de maintenir constamment un haut niveau compétitif. Le principe qui régit cette philosophie est simple : plus les performances sportives des aînés s'accroissent, plus elles suscitent de l'intérêt chez des jeunes. Le Steaua ne lésine pas sur les efforts pour encadrer ces jeunes. Plus de 1200 enfants participent aux entraînements de la Sports School «Steaua». Parallèlement, 250 footballeurs en herbe travaillent d'arrache-pied dans le centre de formation de club. La présence massive de ces jeunes prouve combien le Steaua s'investit concrètement dans la formation et dans l'encadrement des jeunes. Parce qu'ils sont les champions roumains de demain, les responsables du club sont prêts à consentir de lourds sacrifices. Ils se sont également tournés vers le monde commercial. A une époque où le marketing sportif explose véritablement, les dirigeants du Steaua n'ont pas hésité à solliciter des sociétés dans le but de conclure des contrats de sponsoring. Les résultats encourageants enregistrés par l'équipe de football du Steaua ont également servi la cause du club. La réussite sportive ouvre définitivement beaucoup de portes. La multinationale

néerlandaise Phillips est depuis quelques années le sponsor officiel du club. Grâce à ce contrat, le stade est en voie de rénovation et un hall de sport multifonctionnel a été érigé dans l'enceinte de la caserne. C'était la condition sine qua non pour assurer la pérennité du club.

L'âge de la maturité

Pour l'être humain, l'âge de la maturité correspond à la quarantaine. Si le constat se vérifie pour l'homme, les dirigeants du Steaua n'hésitent pas à affirmer qu'il en va de même pour leur Club. L'argument de poids est à la fois sportif, social et politique. Les performances sportives sont évidentes. Le Steaua inspire le respect partout où qu'il se déplace. Sa crédibilité n'est plus à démontrer. Le club de l'Armée a

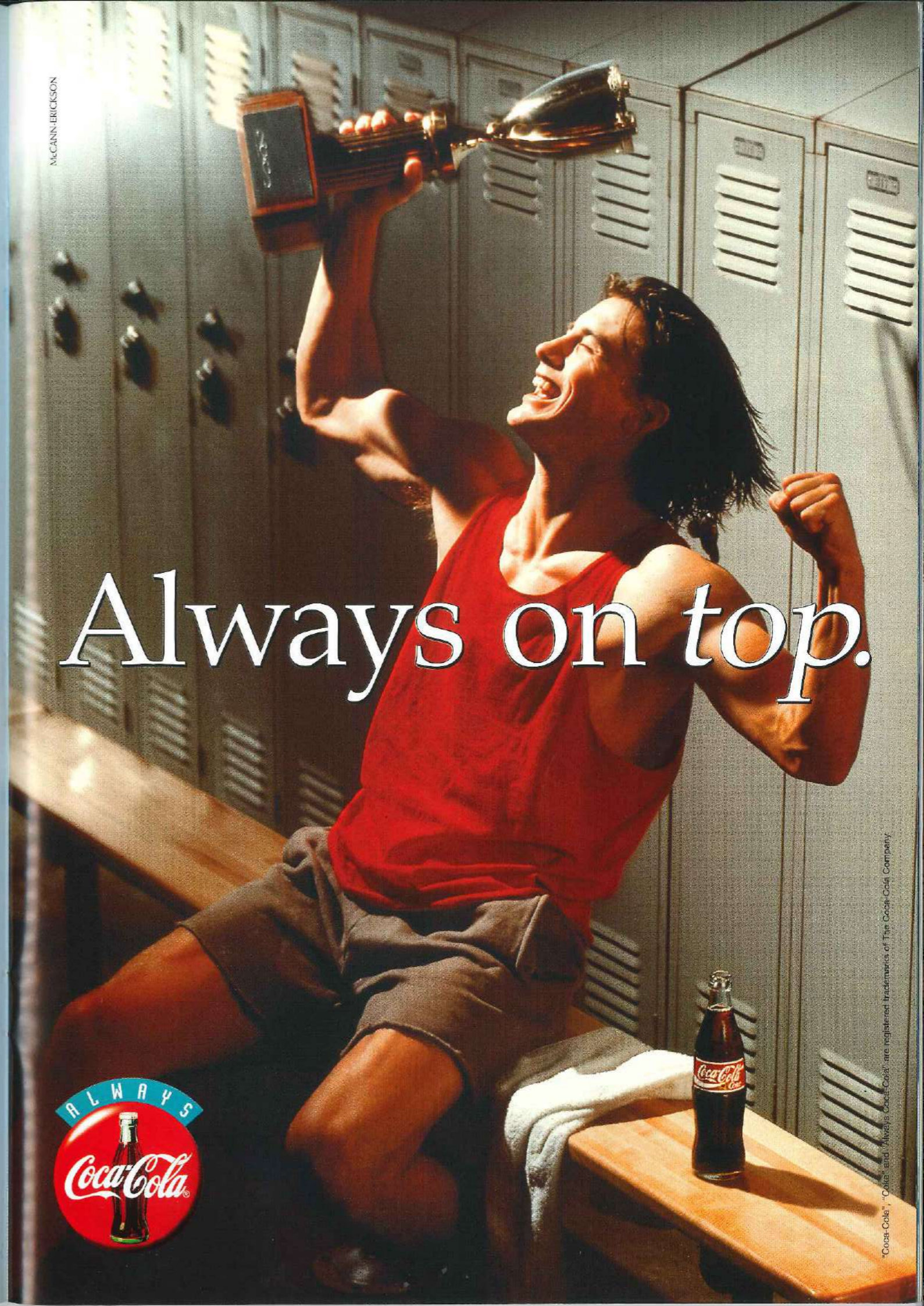
également prouvé que son souci majeur est d'assister les jeunes talents tout au long de leurs années d'apprentissage. L'école des jeunes en est le parfait exemple. A l'instar du côté sportif et social, le Steaua ne s'est pas laissé ébranler par les récents bouleversements politiques que la Roumanie a connus. La disparition de Ceuscescu a laissé des traces. Le peuple roumain a dû réagir et s'est rebellé. Une triste page de son histoire a été tournée. Le Steaua a passé sans encombre ces pénibles transformations du paysage politique roumain.

Il a prouvé aux yeux du monde sportif qu'il pouvait compter sur les bases solides qui font de ce club un monument du sport militaire. L'effort rénovateur entrepris ces derniers temps s'inscrit bien dans l'esprit qui anime le Steaua depuis sa naissance. Préserver sa place de leader dans le sport en Roumanie et entretenir le rang qu'il a conquis au niveau international. Vaste programme.

Mais le principe du Steaua ne repose-t-il pas sur le travail, encore le travail, toujours le travail? □



MCCANN-ERICKSON



Always on top.



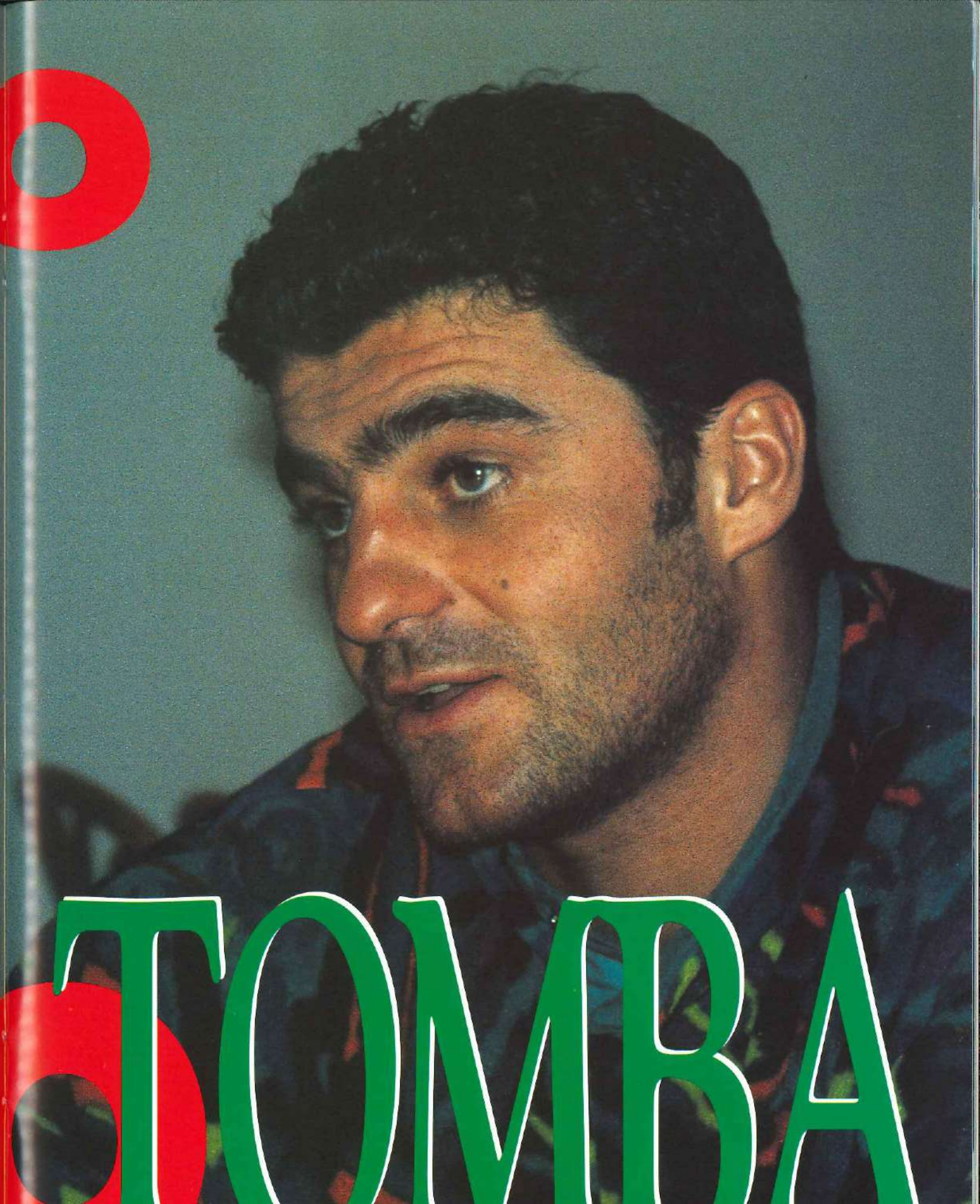
"Coca-Cola", "Coke" and "Always Coca-Cola" are registered trademarks of The Coca-Cola Company.

Alberto Tomba

What makes one athlete a star and another a superstar? The answer lies neither in talent nor athletic records. Take Sampras for example: he can win Grand Slam tournaments one after the other, he probably will never figure in the chapter reserved to the greatest performers in the tennis history book. While Agassi with a much less impressive record has long been the subject of whole sections devoted just to him. Alberto Tomba belongs to that «Agassi» clan. The clan of athletes who make the groupies' hearts go faster, who drive the nerves of the crowd to a hysterical frenzy. He has everything: good looks, showmanship, talent, humor and a knack for drawing attention. And to CISM's good fortune, he is military. Sport International is proud to present to you the exclusive interview of this superstar: One hour with Alberto Tomba: the man and the athlete.

**An exclusive interview...
by Marc Vandenplas
and Dominique Delvigne**

*Translated from French by
Capt Francisco Pardieu,
USAF*



ALBERTO TOMBA

THE STAR TAKES NO UNNECESSARY RISK

His decisions are always subjects of discussion: by not participating in any of the speed events (the downhill and the super G), Alberto Tomba practically does away with his chances of winning the top ranking of the World Cup. Only a special combination of circumstances - like what is perhaps happening right now - could save him from being caught up by Girardelli, Aamdt and the like who don't miss any chance of increasing their points total. The 400 points which Tomba has accumulated over his opponents are not enough to guarantee him the top spot at the end of the season. Unless he decides to go for the super G: «There is no question on that right now. You know, I did try the super G and the downhill on occasions. I find the latter quite exciting. This feeling of speed is simply

exhilarating. However, the downhill remains nonetheless a dangerous event. You are not safe from a sudden shift in the wind, or a loosely levelled bump or any insignificant little snag which can send you to the hospital, if not the morgue, as has happened recently. I find it not worthwhile. Even my sponsors are dissuading me from such an adventure. Can you imagine their reaction if I was out of circulation for a year because of an injury. The general ranking of the World Cup interests them very little. They don't need it for their association with me. The problem of the super G is different. I contend that the super G is nothing but a faked downhill. The courses are not for me. I bet you that the moment I retire, the courses will be modified and will comply better to the original specifications of the super G.

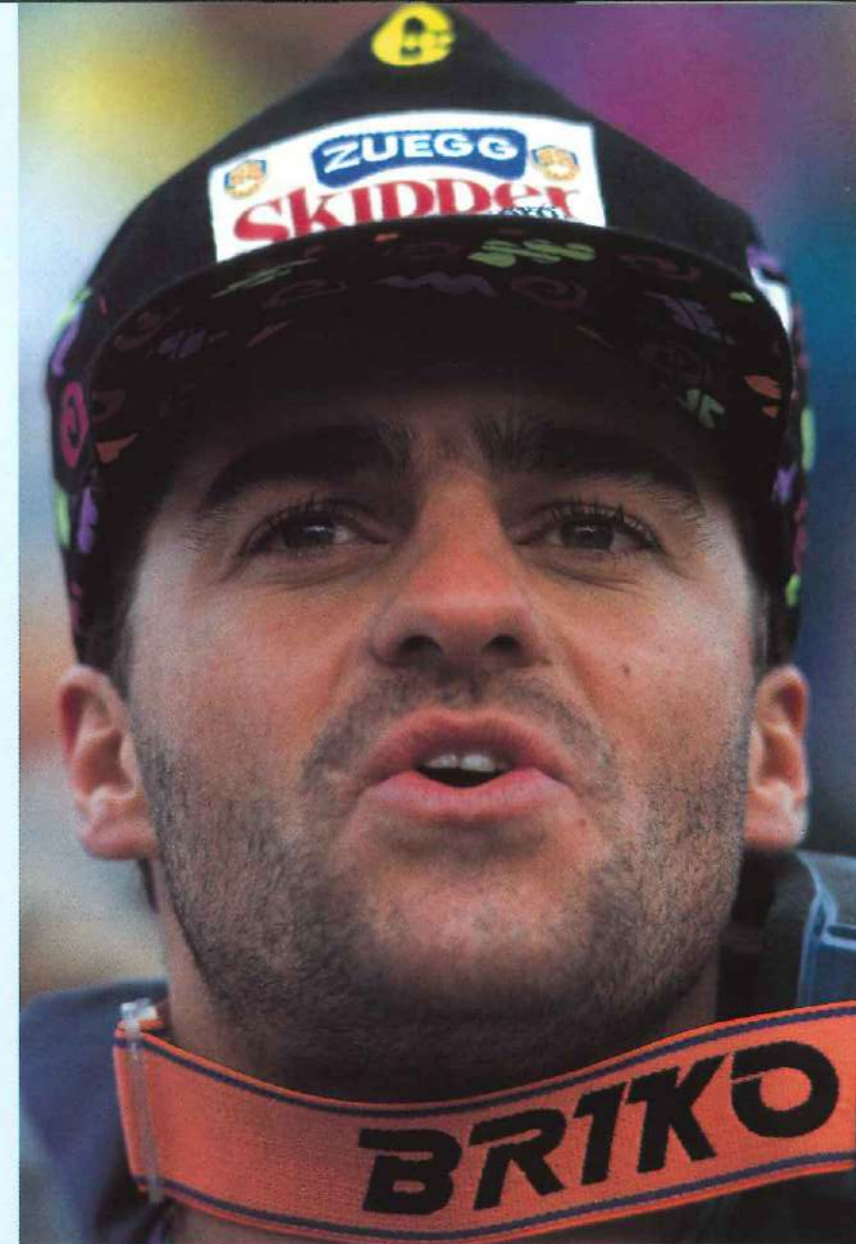
Don't think that I am suffering from paranoia. But somehow, I feel that I represent an inconvenience somewhere.»

As for his mother's interdiction of his participation at any speed event, Alberto wearily dismisses such notion: «It's again one of those legends born from the pen of a journalist in search of sensationalism. On one hand, I admit that just like any good son who is attached to his family, I take my parents' opinions into account. I don't like to worry them needlessly. But on the other hand, I feel that at 28 years old, I am big enough to make my own decisions. Especially in my own field. I have myself weighed in the risks. After taking into account all the opinions and especially those of my sponsors, I made my choice. Do you want another example? I have decided to never ride in a helicopter. Simply because the pilot with whom I usually travelled and who is also a close friend of mine, unfortunately, died a few days ago. This accident has touched me very deeply and I am sure there will be a journalist who will not fail to write that my mother has restricted me from using this mean of transportation.»

THE CHAMPION AND HIS FAMILY

Tomba grows more relaxed as the interview progresses. Until the moment we indirectly broached the subject of his family: «What kind of question is that?» said he, vehemently. «I thought we weren't going to talk about my private life.» Then, once he realized that our question was not meant to be indiscreet, he calmed down. But he doesn't wish to expand much on the subject however. «It's true that my family occupies an important place in my life. I can't deny the influence of my father on the development of my career. I listen to his advice. He had succeeded in causing a profound change in me. Before, skiing was just a sport and a game to me. I didn't worry about the rest, until one day he sort of opened my eyes to the world of sports. From then on and in part thanks to him, I started looking at skiing differently and I became a true professional. Skiing had become a job for me. Some will say it's unfortunate, but that's the way it is for now. A real job.

About his fiancée, his brother and his sister we could only get some bits and pieces of information giving sparingly if the subject warranted it.



MONEY AND THE MAN

The media has talked everywhere about the enormous amount of money that Tomba has been making. Reality of fiction? Here is what he has to say: «I can only guarantee you one thing: the amount of money which I supposedly have earned as reported by the journalists is way above the truth. Many ignore for example that my earnings are shared: 40% goes to the Italian Ski Federation, 20% to Mac Cormack who manages my interests and 40% to me. My relationship with money? It's like I said: until not long ago, I did not worry about anything besides skiing. The change happened quite late in my career. Money has become more important but I don't make a big issue of it.»





THE CHAMPION AND THE CARABINIERI

Some people may not be aware of it yet but Alberto Tomba belongs to the Carabinieri Corps. A real love story if you listen to him: «At 18 years old, like any young Italian, I had to go in the military. It's in the Carabinieri Corps that I have found the best facilities to keep up my training. My first contacts were quite satisfying and that's why to this day I am still one of them. Of course my main function is sport. But I must confess that I love wearing my military uniform. When I go abroad for some ceremonies or events, I do not hesitate to put it on to represent my country with pride. How can I explain it to you? It shows the serious side of me. It comes as a surprise those who see nothing but the whimsical side of Tomba. Not many people know that I have participated in the military world championships organized by CISM (International Military Sport Council) in 1990, 1991 and 1992. I was twice crowned military world champion. In 1993 and 1994, I missed the CISM championships because of my loaded schedule but, if I can manage it, I would like to be at Andermatt for this year's championships.» Tomba in uniform, this really does not fit the image we have of him. Seeing our skepticism, Robert brunner added: «He feels wearing the uniform is a real honor. Why don't you ask his commander about his feelings on having him as one of his troops. You'd be surprise to know how proud he is.»

THE STAR AND THE WORLD

Alberto gives the impression that he is living in his own world, away from the normal daily activities. From the throne where his status of star has placed him, he comes down only for slalom season. He doesn't enter our world until he reaches the bottom of the course to dedicate his victory to the countless tifosi he pulls in his wake. The public is totalling enthralled when he spontaneously celebrates his successes with a pirouette or a prank which suddenly makes him approachable and human. But what does he think of the world of these tifosi? «It's true that I don't keep up with what's going on every day in the world. That doesn't mean that I remain unmoved by all the despair which befalls on people less fortunate than I. For example, I feel really sorry for those events happening in Bosnia and the recent earthquake in Japan. But You know, outside of skiing and my family, I don't have enough time to devote to other things. Roberto Brunner takes care of any donations or contributions to humanitarian actions. To tell you the truth, he is more aware of what's going on than I am. I concentrate solely on skiing for now, like a true professional is suppose to. Therefore, I often live outside of the real world.»

LES CARABINIERI AU SOMMET DU SPORT ITALIEN

Comme vous l'avez découvert dans l'interview que nous a très complaisamment accordée Alberto Tomba, le champion italien dit ouvertement et bien fort son attachement aux Forces Armées Italiennes et plus particulièrement au Corps des Carabinieri. Il proclame même très fort sa fierté de porter l'uniforme.

Une fierté par ailleurs tout à fait partagée par tous les autres athlètes de haut niveau appartenant aux Carabinieri et prouvée lors d'une conférence de presse organisée à Rome pour présenter les athlètes du Corps participant Aux Jeux Mondiaux Militaires et récompensant les plus méritants d'entre eux. Lors de cette présentation, nous avons pu nous rendre compte que la division sportive des Carabinieri était devenue une véritable institution en Italie, aux yeux de tous, public et médias civils compris.

Quant aux athlètes, ils ont tous les motifs de se montrer ravis d'appartenir à ce Corps des Carabinieri. Il est vrai qu'ils y rencontrent toutes les conditions idéales pour se préparer. C'est ainsi que les Carabinieri ont disséminé en Italie des centres de préparation spécifiques pour chaque sport. Dans le Nord de l'Italie à Selva Val Gardena, skieurs alpins et nordiques, biathlètes, lugeurs et spécialistes de bobsleigh trouvent des installations propices à l'entraînement au plus haut niveau. Un peu plus bas à Bologne se trouve un centre d'athlétisme alors qu'à Livourne, ce sont les

parachutistes qui bénéficient des conditions d'entraînement parfaites. Rome répond à sa vocation de capitale en abritant des centres pour l'équitation, le tir, le judo, le karaté, l'escrime et le pentathlon moderne. On plonge vers le Sud, au pied du Vésuve à Naples pour y admirer le centre d'entraînement qui abrite toutes les disciplines nautiques (natation, water-polo et plongeon).

Le sport au niveau est la partie la plus visible, sur le plan médiatique, du programme sportif des Carabinieri. Celui-ci est basé sur trois critères. L'entraînement physique de base réservé à tous, indispensable pour la formation et l'accomplissement des tâches du Carabiniere, une formation plus poussée et destinée aux sections spéciales, et enfin le programme destiné aux sportifs de compétition et de haut niveau.

Quant au bilan des résultats sportifs obtenus par les Carabinieri, il résume parfaitement les extraordinaires conditions d'entraînement dont bénéficient ces sportifs de haut niveau.

Sur le plan de l'organisation des premiers Jeux Mondiaux Militaires, les Carabinieri prendront une part active. C'est ainsi qu'ils ont placé des personnes-clefs au niveau du Comité d'Organisation. Ils accueilleront environ 1400 participants à Velletri. Ils organiseront les compétitions de judo au Palazzetto d'Ostia, le Pentathlon Moderne dans les différentes installations romaines et le tir à S. Severa et Tor di Quinto.

Sur le plan des individualités, les Carabinieri présentent actuellement des champions de très grande valeur. Se sont illustrés à Lillehammer, lors des Jeux Olympiques d'hiver hormis Tomba, Zoeggeler (luge), les frères Wilfried et Norbert Huber (luge à 2), Guenther Huber (Bobsleigh) et Silvio Fauner (ski nordique).

Vous aurez l'occasion de les voir à Rome lors des Jeux Mondiaux Militaires, les Carabiniere qui s'illustrent dans les sports dits d'été soit : Mazzone, Puccini, Tadei, Tarantini, et autres Caserta ou Sanzo (escrime), les Tiberti et Nebuloni (pentathlon moderne), les Geri, Vismara, Guido, Pilati, Catedra et Venturelli (judo) ou encore les Ruggeri, Signoretti et Palumbo (parachutisme).

| | Or | Argent | Bronze |
|---|-------------|------------|------------|
| Jeux Olympiques | 13 | 15 | 16 |
| Championnats du monde | 75 | 57 | 54 |
| Championnats d'Europe | 48 | 66 | 77 |
| Championnats mondiaux militaires | 181 | 121 | 132 |
| Jeux Méditerranéens | 22 | 22 | 20 |
| Universiades | 21 | 13 | 21 |
| Championnats italiens | 1136 | 985 | 983 |

FISU

Fédération Internationale du Sport Universitaire

BY MARC VANDENPLAS, TRANSLATED BY CAPT USAF F. PARDIEU

We are on Avenue Roosevelt, one of the main thoroughfares of Brussels. Here the smallest piece of real estate has its worth in gold. A few meters away from the Brussels University Law School lie the headquarters of the Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU). There in a magnificent house, the first sign of its new found opulence, FISU has elegantly received its guests since 1990.

Success, however, has not gone to the head of FISU's faithful Secretary General, the affable Roch Campana. The 51-year-old Belgian still carries deep in his soul an attachment to the university atmosphere. He welcomes his guests with simplicity, conviviality and warmth: «Don't think for an instant after seeing our house that we're living in grand style. You should have seen the quarters we occupied until 1990: cramped with only two full time employees, it really was no great fortune. FISU has come a long way since its foundation in 1949 and its first official Universiade held in Turin in 1959 thanks to the initiative of Dr. Primo Nebiolo, the actual president of FISU and the IAAF(International Amateur Athletic Federation).

Our General Secretariat is responsible for all of our administrative work and survives only from the meager revenues from our membership fees (\$300 for each of the 104 members) and some television rights. None-

theless, FISU was built on solid foundation and has ranked second behind the IOC among all multisports international federations for the last 35 years. In fact, it's only since 1990 that we have been able to use the success of our Universiades to demand that the organizing cities pay for the rights to host our Games.

We hold two Universiades every two years and the rights cost \$5,000,000 per Games. This money goes directly to our account which explains this sudden sign of riches which is our seat. For now, besides the coverage of our personnel costs which have increased since we now hire six full time employees, the money is kept in our reserve funds. We receive also a portion of the television rights. Right now, there is no plan for establishing a solidarity fund for our less privileged members like CISM does, but it would not be farfetched to think that this subject could figure up in the near future on our agenda. You should know that we, at least, offer

flight tickets and cover the accommodation costs for one student per country which falls in the category of less-developed nations.»

Looking at the past, Roch Campana observes that one of the turning points of the history of FISU is the coming in 1957 of the Eastern bloc countries: «Before, FISU was made mainly of the Western countries. The arrival of the Eastern bloc countries has confirmed the universal character of our movement. You know as well as I that the Eastern nations universities whose way of operating is different from that of the Western nations has produced many world champions. So for us their support was paramount.»

The structures of FISU are analogous to those of CISM: the General Assembly presided by Dr. Nebiolo brings together all 104 member countries. It elects the Executive Committee for a period of four years, approves the budget and programs proposed by the Executive Committee.

The Executive Committee comprises 23 members who meet twice a year to decide on plans and policies

necessary to the good running of the organization. It is supported and advised by six commissions (international techniques, sports regulations, medical, international control, university sports studies and information) as well as two ad hoc commissions (marketing and history). The auditors verify the accuracy of the FISU accounts.

«As for the Secretary General, his job is first of all an administrative one.» added Roch Campana. «First of all, we supervise the running of the Universiades and the world championships. We advise, supervise, and ensure that all specifications and conditions relating to the organization of the Universiades are scrupulously respected. However we don't rule for example on the regional schedules or look after the relationships between our member countries. That's why it is difficult for me to estimate the number of international regional tournaments taking place between our members. I will venture to say that the dynamism of our movement is sensational and favors all sorts of gatherings among the university students of different

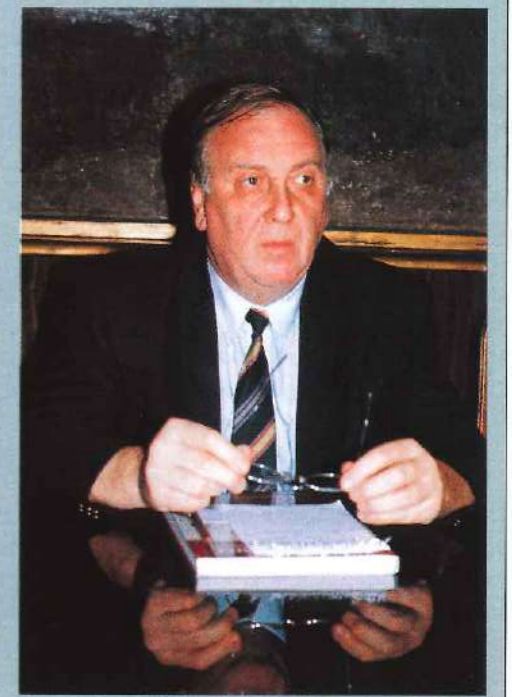
countries. Our movement is quite different from others. I don't mean to be elitist but we only invite university students. We want to develop the practice of sports in a way synergetic and complementary to the university spirit. We believe that the student should be able to practice sports at his own level within his university. But if he was to reach a level allowing him to compete among the elite, the student will not consider these competitions as the end of the road rather as one of the elements which add to his potential for professional success later just like his studies. To give an idea of I mean: even though I am happy when a world record is broken at a Universiade because it increases our reputation, I feel that the time spent together after the competition is just as important.»

The values condoned by FISU are the same found in CISM, except that FISU's are aimed at the university population and not the military. But the common denominator is that they strive to develop friendship, brotherhood, fair-play, integrity, cooperation and work ethics: «These are values which are very important

Une carrière éclair

Impossible de dissocier le personnage de Roch Campana du sport. Plus qu'une passion, le sport est pour ce quinquagénaire une philosophie de vie. Il débute sa carrière sportive dans la ville côtière d'Ostende. Pivote de l'équipe de basketball, son club est vice-champion de Belgique en 1961. Rapidement, il est sélectionné en équipe nationale junior. Durant ses études à l'Université Libre de Bruxelles, il prend part aux compétitions universitaires. On le retrouve aux Universiades de 1965 et 1967 respectivement à Budapest et à Tokyo. Pendant son service militaire en Allemagne (1969-1970), il fait partie de l'équipe nationale militaire de basketball... évidemment. Licencié en Sciences Politiques, il décroche un premier job comme Assistant du Directeur Marketing de Chevron Oil Europe de 1970 à 1971. Mais la passion du sport le dévore de plus en plus. Ainsi lorsqu'en 1971 il est nommé Directeur sportif du Comité Olympique Belge (COIB), sa carrière prend une orientation définitive. Jusqu'en 1980, il occupera successivement les fonctions de Directeur Administratif et d'Assistant du Secrétaire Général. Durant cette période, il sera responsable de l'équipe Olympique Belge aux JO de Munich, Montréal et Moscou. En 1985, il devient membre du Comité Exécutif du COIB.

Roch Campana a toujours eu un petit faible pour le sport universitaire. Depuis 32 ans en effet, il défend la cause des intellos du sport. Membre du Comité Exécutif de la FISU en 1973 avant de devenir Secrétaire Général en 1979, il a coordonné les Universiades de Jaca, Bucarest, Sofia, Edmonton, Belluno, Kobe, Strebse Pleso, Zagreb, Sofia, Duisbourg, Sapporo, Sheffield, Zakopane et Buffalo. Le prochain rendez-vous que Roch campana nous fixe : Fukuoka.





Matt Biondi. Photo: Reporters

and absolutely indispensable to the future of students who will be called on to fill key positions in politics, economy, culture and industry. Whether they will be allies or competitors in certain sectors or even adversaries, these men will have learned to cooperate as well as confront each other while respecting the code of ethics represented by those values. In a general sense, FISU contributes to the coming together of the university community by going beyond the dissensions which are tearing the world apart. We want to add a new dimension to the university spirit: we do our utmost to see to the humanistic development of the individual and thus society in general, not only intellectually but morally and physically as well. FISU must be international but also independent and free no matter what kind of financial or technical help brought through institutional partners, academic financing or the media.»

When asked about the cluttering of the sports calendars and the difficulty to find room for the university competitions, Roch Campara sounds very confident: «It's true that with the proliferation of Games and all sorts of competitions, it is sometimes difficult to find some adequate dates. But you

should know first that we are a major international federation. So naturally, the other federations are taking our dates into account before fixing theirs. It's also true that other sports events might appear more important but we have in the person of our president a first rate spokesperson and mediator. Our interests are in good hands because he is the president of the IAAF and he also occupies a prominent place in the IOC. I am personally quite satisfied with the competitions. In swimming and athletics, for example, the achievements are remarkable. The athletes' records speak for themselves, the world records which are sometimes broken do also. Among my greatest memories, I will always remember the fabulous performance of Pietro Mennea at the 1979 Universiades in beating the world record in the 200-meters in 19.72. It still holds to this day. Or the world record of the Russian Pakhlin in the

high jump (2m41). Nobody noticed it in the stadium because he had realized his feat while the stadium was in the dark because of a black-out. During those same Universiades, I was also impressed by the world record in the 100-meter freestyle swim by the famous Matt Biondi.»

It is interesting to gauge the success of the Universiades in terms of spectators and repercussions in the media: «When it comes to attendances, we can only congratulate ourselves for the interests manifested by the public in general. For the organizing country, a Universiade is really an event of great consequence. The stands are filled for the opening and closing ceremonies and for all the major finales. As for the media we must admit that the national repercussions are ways ahead of the international results. Now, one has to be honest: in the area of information, FISU has a long way to go. You know the world of sports communications has radically evolved since 1984. The Los Angeles Olympic Games of 1984 have revolutionized the field. Not being able to hire people to develop our communication program, I was forced to follow the developments from afar. I am not the type, like many other federations executives



La FISU dans le rétroviseur

La FISU fut officiellement fondée en 1949, mais son origine remonte aux années vingt, quand le Français Jean Petitjean organisa à Paris les Premiers «Jeux Mondiaux Universitaires». C'était en mai 1923. Rapidement, la Confédération Internationale des Etudiants (C.I.E.) voit le jour à Varsovie lors d'un congrès. Dans la foulée, de grandes réunions sportives sont organisées par les étudiants du C.I.E. : Prague (1925), Rome (1927), Paris, Darmstadt (1930), Turin (1933), Budapest (1935), Paris (1937), Monaco (1939). La seconde guerre mondiale vient alors interrompre ces rencontres.

En 1949, la FISU est officiellement créée à Luxembourg et organise ses premières Semaines Sportives Universitaires Internationales qui réunissent les délégations occidentales. En 1959, la FISU et l'UIE (Union Internationale des Etudiants) se mettent d'accord pour participer aux Jeux organisés à Turin par l'association italienne : le CUSI. C'est le véritable tournant de la FISU. En effet, les organisateurs italiens baptisèrent ces Jeux de 1959 du nom d'**Universiades**. Ils créèrent le drapeau au «U» étoilé qui allait commencer son périple à travers le monde et remplacèrent les hymnes nationaux lors des cérémonies de remise de médailles par le Gaudeamus Igitur.

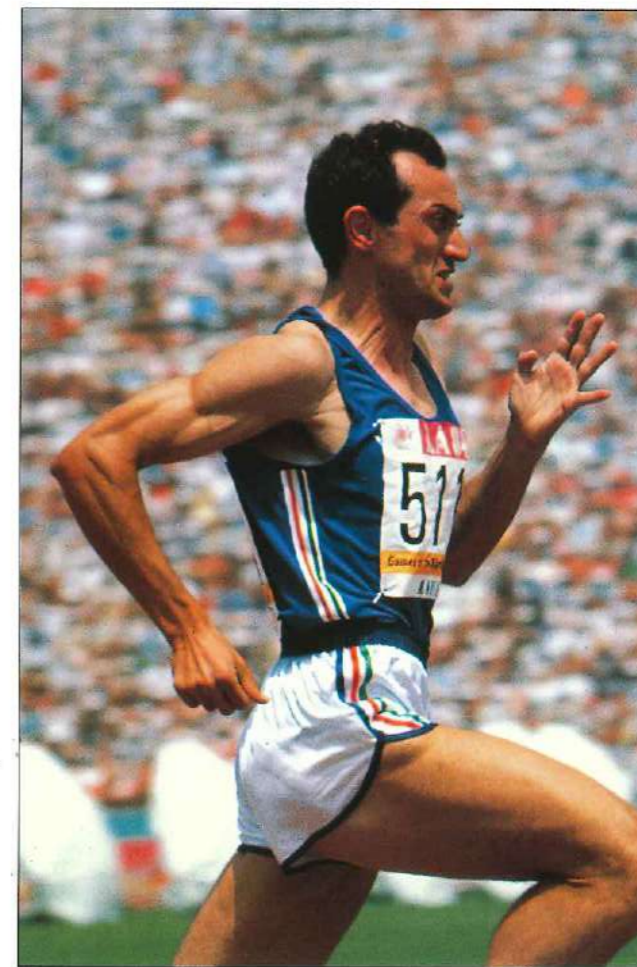
L'Universiade de Turin est avant tout le succès d'un homme : le Dr Primo Nebiolo. Quarante-trois pays, soit 1400 athlètes, participèrent à l'Universiade. Par la suite, de nombreuses fédérations non-membres demandèrent leur affiliation à la FISU.

Depuis lors, la FISU organise les Jeux au niveau mondial avec une philosophie clairement définie dans ses statuts qui stipule que «la FISU poursuit son but sans considération ni discrimination de caractère politique, confessionnel ou racial».



try to do, to claim that I am a specialist in communication. This is a gross error which should be avoided because this area has become so complex that it's better to leave it exclusively to the experts. It has since become one of our priorities and therefore we have established an information section at our General Secretariat. It's only a modest debut, but the need to adapt ourselves to the world of communication has become imperative. However without bragging, I would say that we have one of the best quarterly informative magazines in the world of sports federations.

The interview reached its conclusion in the same friendly and convivial atmosphere it started with. But an interview on FISU would not be complete without raising the subject of the personality of its president Primo Nebiolo: «I am well aware of all the bad rap his reputation has suffered. Like the reputation of being a shark, for example. You should know that not many people have

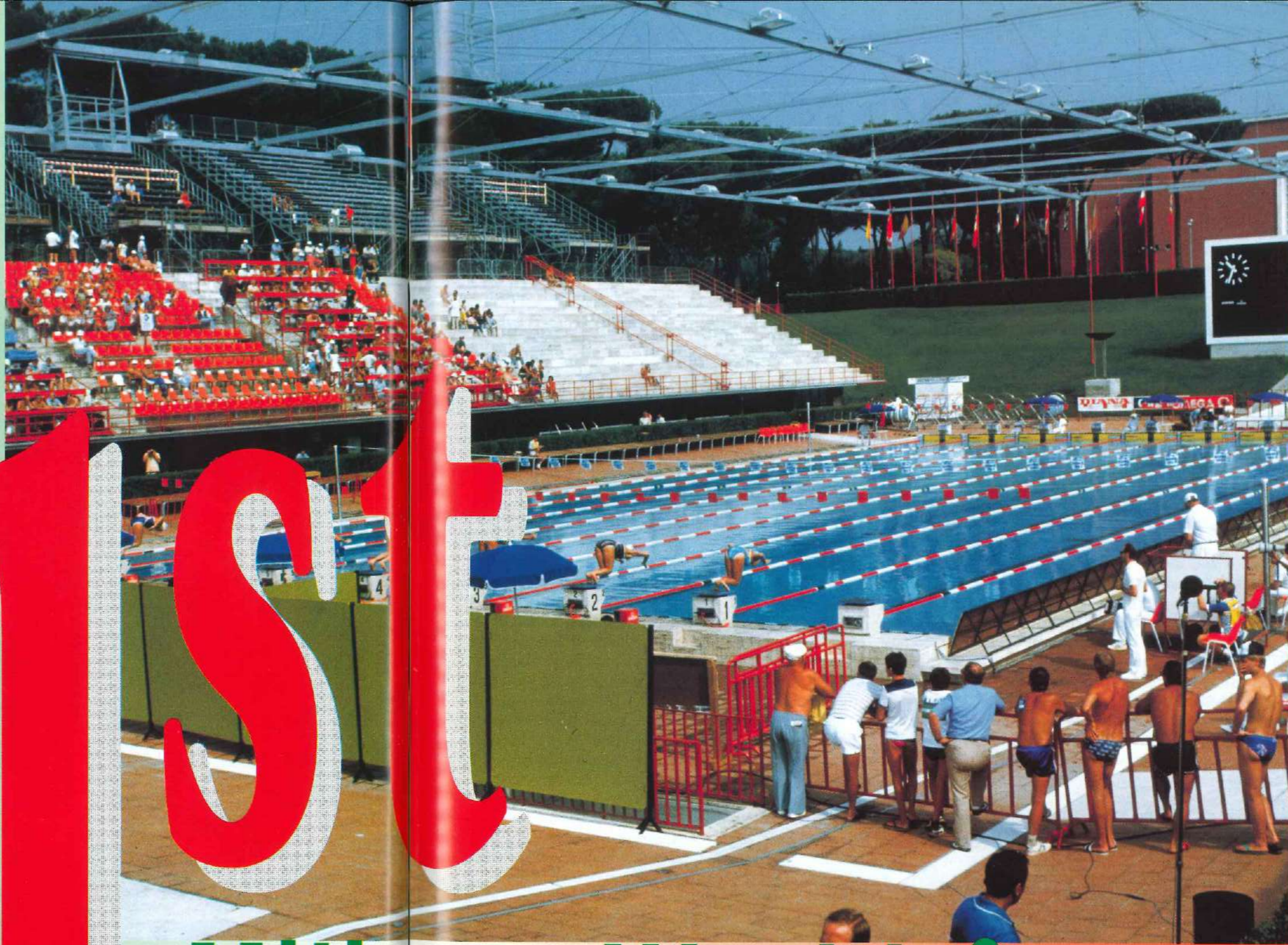


Pietro Mennea
Photo: Reporters

The date for the CISM Military World Games is approaching fast. Only six months before the opening ceremony; an event that all of CISM is impatiently awaiting. The whole organization is simmering with excitement. On the side of the Organizing Committee, as you probably already know, not one minute is being wasted. In Rome, the sponsor hunting season is still open. Lodging, transportation, infrastructures, logistics, general organization, mascot, press conferences, open and closing ceremonies and VIP protocol are some of the items on the overloaded list of daily activities of the Organizing Committee. The Permanent General Secretariat in Brussels, Belgium, is also mobilized: search for non-commercial sponsors, planning for press conferences in Brussels, Tunis, Pretoria, Beijing and North America top the agenda along with the daily activities geared to give a hand to the Italian Organizing Committee. Let's not forget the tremendous effort put forth by CISM's highest authorities to inform and draw the interest of the international sportsworld and of major institutions worldwide. The delegations are not twiddling their thumbs either. Besides the travelling preparations and the training of their athletes, a major advertisement campaign is needed and has started to take shape under the form of international press conferences.

Sport International...

looked into the Organizing Committee's activities and would like to share with you the informed opinion on the organization of the CISM Military World Games of a representative from the communication agency specialized in sports events organization hired by CISM to search for non-commercial sponsors and to help the information section with preparing the international press conferences that will be organized on all four continents.



1st Military World Games

ROME GEARING UP FOR THE GAMES

By Marc Vandenplas

February 1995. The Eternal City is basking in sunshine reminiscent of spring. Taking the lead on the other European cities, Rome has already packed away its winter gear which in any case never faces snowy or icy climes.

The Rome Olympic pool and stadium are sunbathing for the first time this year. Inside this magnificent complex dedicated to the practice of high level sports and which has hosted so many world competitions, the Italian National Olympic Committee has its quarters in an area not too luxurious, but spacious enough to house the whole technical staff of the first sporting powerhouse of the country. It's in there that the Organizing Committee of the CISM Military World Games has been invited to set up some offices for its members to operate from. Nothing big, just the bare minimum. For the Committee chaired, by General Casale, it's far from the Dolce Vita. The work is urgent, the space wanting and the continual emergence of more stressing issues: such is their daily lot.

That's where we met the kingpin of the Organizing Committee, General Gallippi: a man with a carved face and sharp eyes. His look and mannerisms are the first clue to the seriousness which impregnates his whole style of working. Nothing could be further from the usual and simplistic view the world holds of Italians in general. There is no room for improvisation despite the lack of time to prepare for an event of this magnitude and the load of problems which General Gallippi must resolve daily.

«There are times when I don't sleep well. On the one hand, the amount of effort to invest is enormous. And also because I am finding out as we go along many problems which are inherent to the organization of such an event, not including these funds which I must gather. The worse of it is that each time I come up with the funds for one project, I find out the next day two new ones which were not part of my initial planning. To make up for our scarcity of experts in the area, I surrounded myself with a maximum number of competent civilian professionals to help in handling the media, the ticketing, the, licensing, the opening and closing ceremonies and the creative aspects (logo, sports television). But, since I have hired the best in those fields, it is costing us a lot. On the other

hand, due to internal red tape I was not able to get the contracts signed until recently. Nevertheless, there remains many problem areas for which I have to find solutions alone. The awakening is sometimes painful: the other day I just found out that I did not forecast in my budget the exact costs for «door signs». You know, those signs which say press room, jury and other various secretariats etc... Of course I knew that we needed them on all the competition sites but, I didn't imagine that the budget for this was going to be in the neighborhood of \$150,000. Just one of the examples which can illustrate to you, on one hand, how difficult it is to make accurate budget forecasts, and why, on the other, I get worried when someone brings up some projects which increase my costs. But you can rest assured though that all the sports installations are ready and operational or almost. The CISM Games will take place without any problems. It's the other peripheral things which trouble me since we want to host the Games with a certain style. We want to combine business with pleasure. We have the business part down, we need to finance the pleasure part now.»

The task of the organizers is really daunting. The successful organization of the Games with so little time for preparation will require nothing short of a major exploit. We must admit, however, that postponing the date would have been a mistake, for it's the symbolic celebration of the 50th anniversary of the end of the Second World War through a message of peace delivered by more than 100 delegations representing the armed forces of the world which sets the CISM Military World Games as an event totally different from the other major multisports gatherings. The job of finding commercial sponsors fell to Mr. Machese who won the bid for the sponsoring search contract put out by the Organizing Committee. A former

agent of the well-known sports marketing firm IMG Mc Cormack, Mr Machese has his own installation now. He is the one who will solve General Gallippi's problems : «I know very well that his job is difficult. He came on board late in 1994 when most of the major firms' sponsoring budgets were already balanced. But there are still some big firms with funds to free up. I am very hopeful that we will be able to find some big firms willing to help in Italy, because the 1st CISM Military World Games are not just a military affair. It's a great message of peace for all people of the world. The Italian people must show that they are proud to host them. These Games are for the people. Through these Games, it's the whole Italian nation that the outside world will judge. If we fail, which is unlikely, don't believe for a moment that they will blame only the military, it's toward the whole of Italy that they will point their fingers. I feel, -and the facts seem to prove me right- that the Italian firms are showing an interest which goes far beyond the simple matter of sponsoring. They seem to be driven by an acute sense of responsibility: some have already understood that it was their duty to participate in such a national undertaking.»

RAI TV has already answered the rallying call of the Organizing Committee: «I am very happy with the progress of our talks with the national network. You know it doesn't get much better than this when someone comes out and asks you point blank: «what kind of TV coverage do you wish to have for your event?» It is now up to us to choose judiciously the disciplines we wish to show on TV in order to have a complete but particularly attractive show. We must attract the spectators with the sports which are usually in the media but must also show in the most telegenic manner possible the sports which are specific to CISM. We must also come up with the right mixture of live broadcasting and the disciplines for which only a summary will be shown. While I am still hopeful when it comes to issue of international TV coverage for the event, I

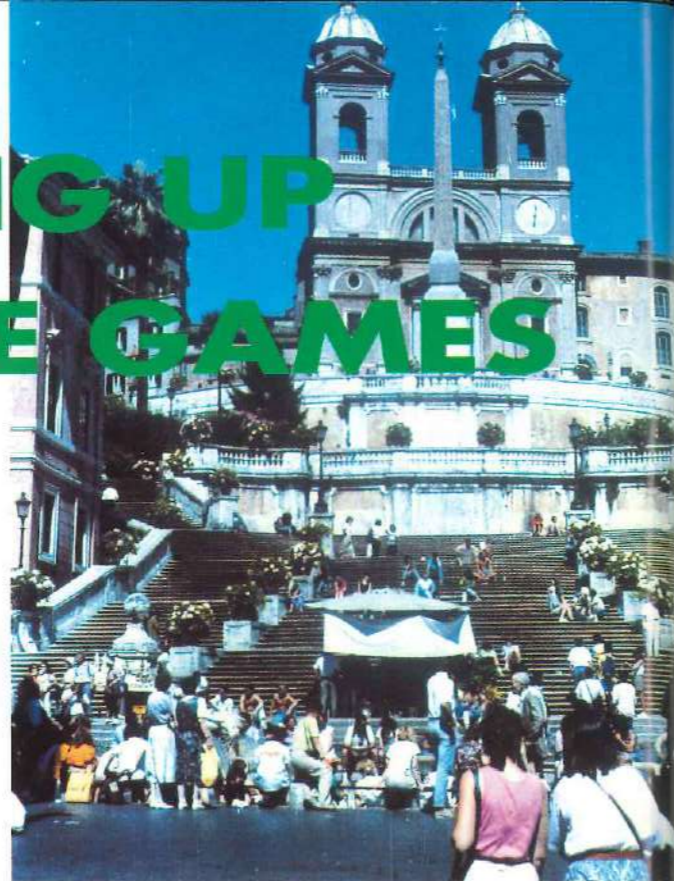
am also aware that one should not expect miracles.»

A huge promotion campaign has been launched with the help of the Italian media: television spot announcements, regular advertisement clips in local newspapers and magazines, publicity at various county and state fairs, frequent press conferences with the most recent presenting the logo and mascot of the Games while a press conference due to take place 100 days before the Games is already in the works, various contacts with the foreign media, advertisement in the universities and schools. Nothing is left to chance.

However, everything is far from being resolved: «My most difficult problem right now is the computer support for the Games. One of the firms which had agreed to provide this service to us has withdrawn its offer. It is imperative that I find another one desirous of associating its name to the event.»

Rome was not built in one day. General Gallippi knows this better than anyone, but as time goes by he is recovering his serenity: «It's true that two or three months ago I doubted we would pull it off. I could not see the light at the end of the tunnel. In two or three months everything has changed. One by one, the problems are being solved and I am feeling better now. Not a lot because there's still a lot of work to be done but qualitatively it's much better.»

With the determination which has carried it through till now, the Organizing Committee of the CISM Military World Games is in the process of wining against incredible odds. If it succeeds -no one doubts it will- in its undertaking, it will have performed a miracle.□



Le sport marche-t-il sur sa tête? Les enjeux commerciaux ne le dépassent-ils pas et n'éclipsent-ils pas de plus en plus souvent son essence même? Il semble en tous cas gagné par une violence devenue presque incontrôlable. Terrains comme enceintes, joueurs comme dirigeants sans oublier les supporters semblent avoir banni de leur répertoire le mot fair-play. Le sport semble être devenu synonyme de lutte, de combat, de victoire à tout prix et à n'importe quel prix. Au sens propre comme au figuré. Les excès verbaux comme physiques font désormais partie intégrante du sport-spectacle, à la plus grande joie des médias qui y trouvent une source presque inépuisable d'articles sensationnels et d'images chocs. Du pain bénit pour les journalistes sportifs qui ne doivent même plus se creuser la tête pour remplir leurs devoirs médiatiques quotidiens.

Nous sommes désormais habitués à voir défiler sur le petit écran des scènes de bagarre générale sur les terrains de sport du monde entier. On s'essuie les crampons sur le visage de l'adversaire à terre. Le coup de tête n'est plus réservé exclusivement au ballon. L'uppercut a largement dépassé l'enceinte du ring. Quant aux bagarres entre supporters ou autres dépravations commises à l'extérieur des stades, elles sont devenues monnaie courante. On en vient même à se demander si les récentes morts de supporters qui ont causé de l'émoi ne seront pas banalisées dans un avenir très proche.

Mais depuis peu, les médias font les choux gras d'une nouvelle mode sportive: le joueur qui attaque le spectateur. Images et récits qui valent de l'or car ils ont encore le mérite de surprendre. C'était le pivot lithuanien du Real de Madrid Sabonis qui fait le ménage dans une tribune espagnole, c'est aussi le talentueux ailier de la NBA Vernon Maxwell qui allonge un supporter d'un maître uppercut, c'est encore le fantasque attaquant français Eric Cantona qui monte à l'assaut de la tribune de Crystal Palace pour y faire une démonstration de kung-fu, ce sont les membres d'une équipe de football argentine qui déferlent sur les gradins, ou c'est encore une équipe professionnelle de hockey sur glace américaine qui, comme dans le bon vieux Moyen-Age, prend d'assaut l'enceinte vitrée qui délimite la patinoire pour se jeter sur les supporters adverses: il ne manquait plus que le bélier et la poix brûlante! Et la morale dans tout cela? Elle se ronge encore un peu plus, minée par ce cancer «sportivo-médiatico-commercial». Certes, tous ces nouveaux «hooligans à maillots» sont sanctionnés par une suspension, par une amende sérieuse mais finalement tellement désuète par rapport aux sommes colossales qu'ils amassent annuellement. Leur image? A la limite, ils n'en ont que faire. Prenez Cantona par exemple? Au lendemain de sa suspension, plusieurs clubs d'Europe et d'Amérique du Sud se pressent pour l'engager. Nike, Bic ne l'ont pas retiré des publicités télévisées qui pullulent sur les chaînes. On aurait même presque tendance à considérer que sur le plan de l'image et de la notoriété, il aurait marqué quelques «poings»... positifs.

Les rapports spectateurs - acteurs sont devenus complexes. Autour de la plupart des terrains de sport sur la planète, le spectateur est devenu uniquement supporter. Peu importe les moyens, la victoire finale est la seule qui compte à ses yeux. Le stress de l'enjeu est devenu aussi grand sur les travées que sur le terrain: malgré les barrières, il a gagné les tribunes. Le match est devenu un spectacle interactif. Ne parle-t-on pas du douzième homme en football. Dans le sport, le supporter est devenu un équipier supplémentaire qui peut influencer le déroulement d'un match. Par ses encouragements mais aussi par ses insultes et autres manifestations hostiles. Car cet équipier supplémentaire n'est pas régi par les mêmes règles que les joueurs sur le terrain. Il peut à sa guise donner libre cours à ses sentiments nationalistes, à ses relents nauséabonds de racisme primaire, à ses frustrations engendrées par les problèmes quotidiens de société. Il vit intensément les matches, ressent dans sa chair les fautes commises par les adversaires, se laisse parfois gagner par la violence qui règne sur le terrain. Il est devenu la cible des photographes, l'élément recherché par les «close-up» des réalisateurs. Il sait tout cela, en joue et en abuse. Il fait désormais partie intégrante du spectacle médiatique mais aussi sportif. L'acteur l'a parfaitement compris puisqu'il communique avec le spectateur. Mais le sportif ressent également négativement l'influence du public adverse sur ses prestations. Au point, comme Sabonis, Cantona et autres Maxwell, de le considérer parfois comme le véritable adversaire.

Alors geste humain pardonnable? Absolument pas car ces vedettes sportives ne sont pas des hommes comme les autres: les salaires exorbitants qu'elles gagnent les différencient justement de ces spectateurs et leur donnent des responsabilités auxquelles elles ne peuvent déroger. Imaginez l'acteur de théâtre de Broadway qui descend dans le public pour corriger le spectateur qui l'a hué voire insulté. Sa carrière théâtrale serait finie. Mais il faut croire que le sport n'est plus qu'une vaste entreprise commerciale qui ne s'encombre pas de morale. Cantona, Maxwell et autres Sabonis ont encore de belles années devant eux et un beau matelas de livres, dollars et autres pesetas à palper. On a voulu parfois faire, des vedettes sportives, des exemples pour les jeunes. Par leur esprit d'entreprise, leur courage et leur fair-play. Autant de valeurs que l'on pensait indispensables pour le développement du jeune. Cette époque est bien révolue. Les vedettes sportives, des exemples oui? Mais trop souvent en tant que reflet d'une société où les codes de conduites et les valeurs éthiques s'effacent devant le résultat et le profit.

C'est tout un système d'environnement du sport professionnel qui est à revoir: rééduquons sportifs, dirigeants, entraîneurs et spectateurs et remettons-les à leur vraie place. Les sportifs n'ont rien à faire dans les tribunes pas plus que les spectateurs sur le terrain ni les dirigeants sur le banc de l'entraîneur. Réintégrons cette notion de plaisir et de beau spectacle dans les stades. Mais peut-être est-ce trop tard? Tout est devenu combat, lutte et compétition outrancière dans notre jungle de société moderne: c'est elle qu'il faut changer avant de formuler un quelconque espoir de modifier les comportements dans les stades. □



Is the institution of sport getting out of control? Are the financial stakes so high that the true meaning or value of sport is being thrown by the wayside? The scenes of violence which have plagued it, lately, seem to have become uncontrollable. On the field and in the stands as well, players, managers, to say nothing of the spectators seem to have erased the word fair-play out of their vocabulary. Sport has become synonymous with fight, battle to be won at all costs - literally and figuratively. Nowadays, verbal as well as physical abuses play an integral part in the sport entertainment arena which has become for the media an inexhaustible source of sensational articles and shocking images - a godsend for the journalists who don't have to rack their brains any more to come up with stories for their dailies.

It has now become common occurrence for televisions to report scenes of free-for-alls in sports arenas all over the world. A competitor on the ground is not safe from receiving, intentionally, the opponents spikes on the face. Heading does not restrict itself to just the soccer ball any more. The uppercut has long time gone beyond the confines of the ring. As for the scenes of brawls between the fans or other depraved acts committed outside the stadiums, they have become common practice. We are at a point where everyone is wondering how much longer before instances such as the recent deaths of supporters, which now causes such a tremendous stir, become trite.

In the meantime, there is a new sports trend which is sweeping the media: the athlete who attacks the spectator. For now, these pictures and their stories are lucrative because they carry the effect of surprise: Sabonis, the Lithuanian center for Real Madrid, causing a riot in the hispanic stands, the talented NBA forward, Vernon Maxwell, trying his uppercut on a spectator, the fantastic French striker, Eric Cantona, hurdling over the billboards surrounding the field at Crystal Palace to give a demonstration of kung-fu (soccer is not always a kick-in-the-grass), the members of an Argentine football team charging up the stands or this scene reminiscent of the Middle Ages: a professional ice hockey team from the NHL climbing the glass fence around the rink to attack the opponent's fans. The only surprise was the absence of the battering ram and boiling water. In disbelief, the world watches and wonders what has happened to morality? Well, attacked from all sides, its strength is being sapped by the three-pronged sport-media-business cancer. Of course, these new «hooligans in jerseys» are penalized with suspensions and expensive fines, but in the end they proved quite insignificant compared to their colossal annual salaries. Their image? Ultimately, they don't give a hoot about it. Take Cantona for example. No sooner than his suspension was announced several clubs from Europe and South America were beating a path to his door to hire his services. Nike, Bic showed no intention of dropping him from their ads which abound on television. It even seems like his image and notoriety have been given a boost.

The relationship between athletes and spectators has taken on different proportion. It is no longer a simple matter of relaxation. Nowadays, in most sports arenas, the spectators are coming for one unique purpose: to support. No matter what the means used,

winning is the only thing which counts in their eyes. The stakes have gotten so high that players and spectators alike are induced with the same degree of stress: despite the barriers, it has crept into the stands. The spectator has become the extra player - one who can influence outcome of games through his encouragements, but also by his insulting and often hostile behavior. He is not required to play by the rules which run the game on the pitch. He can freely express his feelings of entrenched nationalism, of hate reeking with sickening racist overtones, or of frustrations created by society's inability to come to terms with its shortcomings. He is intensely involved in each game, irks deeply with each foul committed by the opposing team, and sometimes lets himself be taken over by the violence prevailing on the pitch. He has become the target, the much sought-after element in the close-up shots of the TV cameras in search of sensationalism. He knows it, uses it and abuses it. He is now an integral part of the publicity as well as sporting aspect of the show. The player, himself, has completely acknowledged the situation, for he interacts with the public. However, he is also aware of the negative influence of the opponent's supporters on his performance, to the point Sabonis,

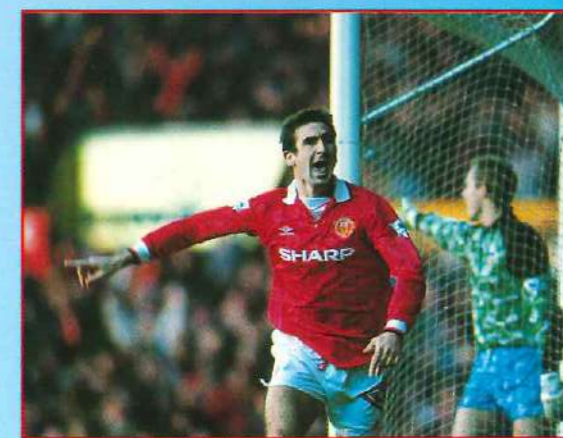
Cantona and Maxwell treated them as direct adversaries.

Does that therefore excuse his behavior? Certainly not. These sports stars do not fit the mold of common people: their exorbitant annual salaries and the public's adulation for them have long taken them out of this category to imbue them with responsibilities they must not ignore. Can you picture an actor on Broadway coming down the stage to take a swing at a spectator who booed or even insulted him. His acting career would be over. But professional sport seems to have

become nothing more than a huge business enterprise with no room for moral values. Cantona, Maxwell and Sabonis, to name a few, still have many more years ahead of them and a healthy wad of pounds, dollars and pesetas to gain. Society has wanted to use sports stars as role model for the young, because of their enterprising spirit, their courage and their fair-play - qualities which were thought indispensable to the maturity of young people. This time has come and gone. The sports star as a role model? Yes! But mostly as the reflection of a society whose code of conduct and ethical values are being eroded by the onslaught of profit seekers and a result oriented mind set.

The whole professional sports environment is in need of cleansing its sins from its soul: athletes, managers, coaches and spectators must be retrained and put where they truly belong. The athletes have no more right being in the stands than the spectators on the fields or the managers on the coaches' bench. Let's bring back this feeling of fun and beautiful spectacle to the stadiums. Maybe it is too late for that. Everything has become so competitive, a fight to the death in our wild modern society: that's where the change needs to start before we can hope to modify the conduct of all the protagonists in the stadiums. □

Translation: Capt F. Pardieu
Photos: Reporters





TRAUMATOLOGIE OCULAIRE EN NATATION ET WATER-POLO

Fig. 1 Epithelial lack strias after instillation of fluorescein.

par le Médecin Capitaine de Vaisseau Antonello Bassano (Italie), membre de la Commission Permanente de Médecine Sportive

La traumatologie oculaire dans les sports aquatiques s'est considérablement réduite après la diffusion de l'utilisation des lorgnons par les nageurs. Sachant que le nageur doit nager les yeux ouverts pour effectuer le contrôle de sa position, la nécessité d'utiliser ces lorgnons est particulièrement ressentie, notamment en natation, afin de protéger le bulbe oculaire. En water-polo, par contre, les lorgnons sont beaucoup moins utilisés vu que, d'une part, la tête reste en dehors de l'eau et, d'autre part, ces mêmes lorgnons limitent le champ visuel. La différence entre les traumatismes oculaires des nageurs et ceux des joueurs de water-polo est indubitable. En effet, alors que l'origine des traumatismes des nageurs se trouve dans la nature même de l'eau, le traumatisme des joueurs de water-polo est dû au contact avec l'adversaire. La gravité des effets de ces deux types de traumatismes est incontestablement plus marquée chez les joueurs de water-polo.



CONSIDERATIONS STATISTIQUES

Comme dans tous les sports, la fréquence réelle des traumatismes oculaires dans les sports aquatiques est difficile à déterminer avec précision. En effet, beaucoup de cas peuvent passer inaperçus s'ils ne concernent pas des athlètes d'un certain niveau. D'après une statistique de G. Perdriel (1980), les lésions de l'oeil et de ses annexes causées par la pratique du sport, ne représentent que 7,5% de tous les traumatismes oculaires relevés dans un secourisme ophtalmologique. Le pourcentage des traumatismes de l'oeil et de l'orbite, par rapport aux différentes disciplines sportives, varie entre un minimum de 0,05% en escrime et un maximum de 18% en tir et chasse. Le sport aquatique est estimé à 8% (R. Klein, 1970).

Il est évident que ces données peuvent subir des variations sensibles en fonction des traditions sportives régionales dans chaque pays : la statistique considérée par Klein est relative à l'Alsace et précise, en outre, que les lésions touchent les paupières (45% des cas), l'orbite (10% des cas) et les autres parties du bulbe oculaire (45%). L'incidence relativement faible des traumatismes oculaires est due à la considérable efficacité des défences naturelles de l'oeil qu'on rappellera en synthèse :

- contour osseux de l'orbite;
- gras orbitaire qui constitue l'amortisseur pour le bulbe;
- un ligament muscle-aponévrotique qui maintient le globe oculaire suspendu (muscles oculo-moteurs, capsule de Tenone);
- rapidité des mouvements de la tête;
- rapidité de la clôture des paupières;
- larmoiement et clignement des yeux.

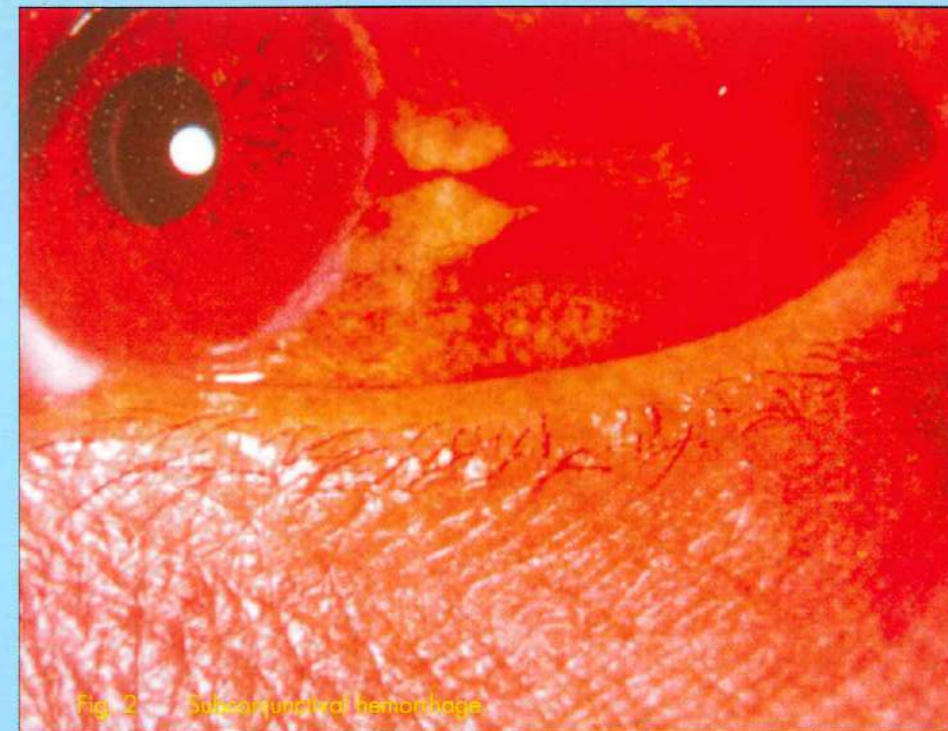


Fig. 2 Subconjunctival hemorrhage

CAUSES DES TRAUMATISMES EN NATATION ET WATER-POLO

Traumatismes des nageurs:

- conjonctifs-cornéens (causées par l'eau)
- de nature chimique
- de nature mécanique
- bulbaires (causes étrangères à l'eau)

Traumatismes conjonctifs-cornéens de nature chimique

les irritations de la conjonctive et de la cornée des nageurs peuvent être attribuées à de nombreux facteurs :

- La concentration du chlore: une augmentation de la concentration du chlore de 0,05 à 0,5 ppm provoque une augmentation légère du nombre de cas d'irritation oculaire. L'expérience a été effectuée par MOOD et coll. sur base d'un questionnaire subjectif.
- La valeur du pH: un pH7 provoque une irritation supérieure par rapport à un pH8;

- L'hypotonicité de l'eau: elle comporte un oedème cornéen avec symptomatologie subjective oculaire d'halos iridescents et obscurcissement du visus.

L'eau de mer est sans doute moins nuisible en raison de sa tonicité (NaCl=0,5%), proche de celle des larmes (NaCl=0,9). Ce n'est pas le cas d'une piscine d'eau douce (NaCl<0,5%).

- La présence de chloramines: CRABIL et LYMANN ont déterminé les principales causes de l'irritation oculaire chez les nageurs. L'ammoniaque introduite dans l'eau par les nageurs se lie avec le chlore formant ainsi de la monochloramine et de la dichloramine; ces composés chloroammoniacaux présents, sous forme de gaz sur la surface de l'eau, peuvent avoir une action irritante sur la cornée.

Traumatismes conjonctifs-cornéens de nature mécanique :

le frottement avec l'eau peut provoquer la rupture du film lacrymal et une microdisépithélisation onctuelle ou striée (Fig. 1). Une plus grande vitesse de l'athlète engendre un plus grand effet mécanique. Ceci se vérifie immédiatement après le départ et le virage.

JEUX INTERALLIES de 1946

2ème Partie



Ce n'est plus qu'une question de semaines. Dans moins de cinq mois, le gratin du sport militaire de haut niveau convergera vers Rome pour les Premiers Jeux Mondiaux Militaires. Nous sommes entrés de plain-pied dans la période des derniers préparatifs. Pour les athlètes, c'est l'attente interminable du jour-J, c'est le secret espoir de conquérir un titre ou une place d'honneur qui rehausserait son palmarès. Pour le Comité d'Organisation et pour le CISM, les préoccupations diffèrent : confrontés aux aléas d'une organisation aussi extraordinaire où s'accumulent, jour après jour, une kyrielle de petits détails auxquels on n'avait pas encore songé, c'est la course contre-la-montre. Néanmoins, quelle que soit l'époque, le refrain est identique : prévoir l'imprévisible! En 1946, à l'époque des Jeux Interalliés, il fallut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Les souvenirs encore frais de la guerre n'hantaient pas seulement les esprits des concurrents. Ils se traduisaient concrètement dans les installations sportives laissées à la disposition des athlètes. Disputées dans des conditions difficiles, les compétitions ont souffert de cette pénurie d'infrastructures sportives performantes. Dès lors, on ne soulignera jamais assez le courage et l'abnégation de ces athlètes qui se donnèrent sans compter tout au long de ce week-end berlinois. Car même si les résultats enregistrés ne rivalisaient pas étroitement avec les performances de l'époque, pour quelques-uns des sportifs, ces Jeux s'assimilèrent à une véritable rampe de lancement pour leur carrière future. Pensez simplement à Emile Zatopek (Tchécoslovaquie) et à Josy Barthel (Luxembourg) qui décrochèrent, par la suite, le sacre olympique respectivement sur 10000m et 1500m.

En compagnie de Roland Jaunay, membre de la délégation française présente à Berlin, nous vous invitons à poursuivre notre tour d'horizon de ces Jeux Interalliés. S'ils n'ont pas suscité de grands faits d'armes puisqu'aucun record n'y a été battu, ils eurent le mérite d'attirer un public enthousiaste venu en nombre. Plus de 65000 personnes ont assisté à la cérémonie d'ouverture inaugurée par le Général américain Mac Narney, Commandant en chef des troupes américaines. Parmi les spectateurs, des curieux certainement, novices en matière de sport, plus attirés par le caractère populaire de la réunion. Mais également des passionnés de sport tout heureux de se replonger dans l'atmosphère particulière des grandes compétitions internationales après de trop longues années de disette sportive. C'était le temps où Berlin revivait, c'est le temps où le sport renaissait.

Propos recueillis par **Dominique DELVIGNE**

Roland Jaunay n'a que 20 ans en 1946. Soldat moniteur d'Education Physique au 152e d'Infanterie à Mutzig près de Strasbourg, il a débuté les sports de compétition au Collège Moderne de Tours. Ensuite, il rejoint l'Union Sportive de Tours où il remporta de nombreux succès en cross, en demi-fond, au poids et en hauteur. Il était un athlète éclectique puisqu'il jouait très bien au basket et au football et pratiquait avantagement l'escrime. Son père, à l'époque Président du Comité d'Indre-et-Loire de la Fédération Française d'Athlétisme, lui conseilla, vu sa résistance, sa détente et sa bonne vitesse, de se spécialiser dans le 400m haies. Grâce à son stage à Joinville où il obtient la même année ses deux parties de Maître d'Education Physique, il put trouver des entraîneurs compétents et le matériel nécessaire pour peaufiner son style. Mais la préparation aux Jeux Interalliés allait se révéler plus délicate. « A cette époque, il existait des terrains de sport dévastés par la guerre, des stades en herbe ou en mauvaise cendrée. L'équipement sportif était réduit à sa plus simple expression. La guerre avait diminué ou éliminé des champions de grande classe et les autres étaient insuffisamment préparés. Certains revenaient de très loin comme notre lanceur de poids Coacoulou qui arrivait en droite ligne d'Indochine. Pour ma part, n'ayant pas de haies, je m'exerçais en passant des... poubelles réparties ici et là dans mon régiment, le 152e R.I. de Mutzig ! »

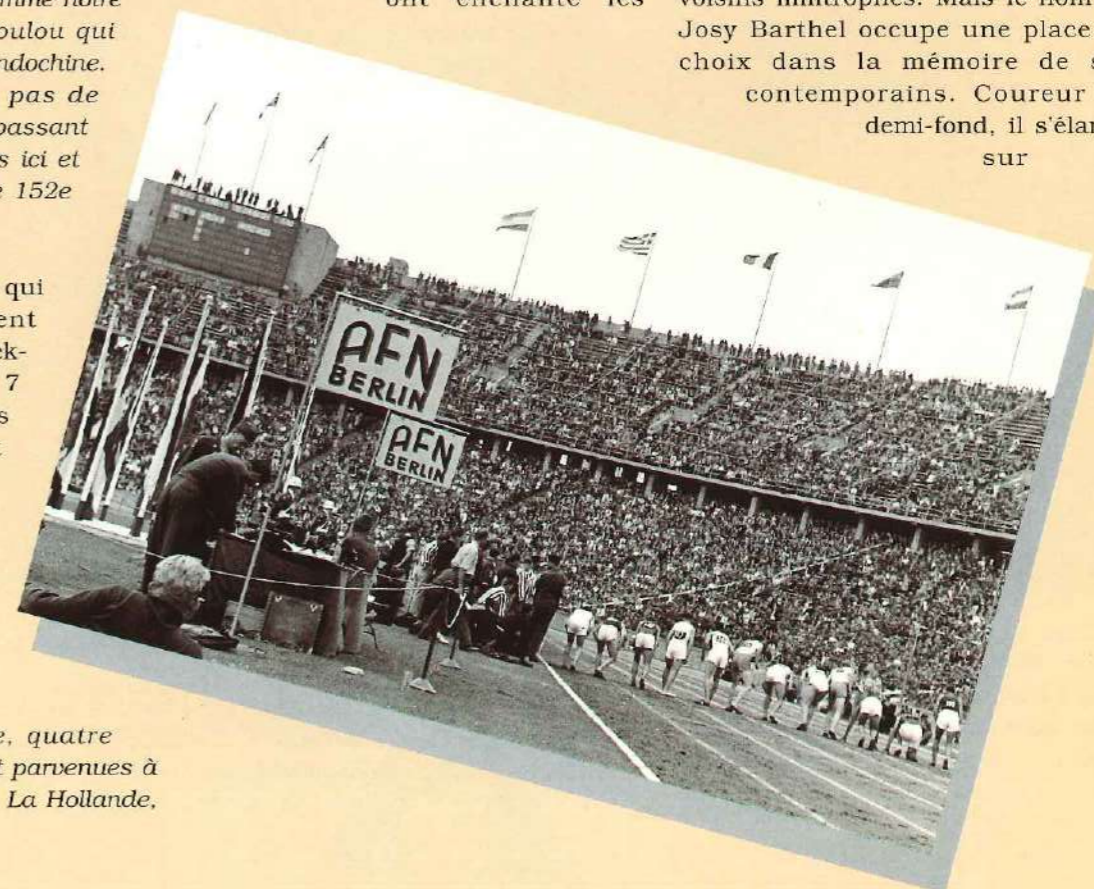
Ce sont les Américains qui se sont particulièrement distingués durant le week-end berlinois avec 7 victoires. Les Belges et les Danois remportèrent trois titres alors que les Français limitaient les dégâts en s'illustrant à la perche par l'intermédiaire de Lavergne. Roland Jaunay commente ces résultats. « Outre les Etats-Unis d'Amérique, quatre nations européennes sont parvenues à tirer leur épingle du jeu. La Hollande,

le Danemark, le Luxembourg et la Belgique. Pour la petite histoire, ce quatuor écrivit les premières lignes de l'histoire du CISM deux années plus tard en compagnie de la France. A Berlin, ces pays présentaient tous des éléments de première valeur. »

Pour tous ces sportifs que la guerre avait rendus orphelins de leur discipline, les Jeux Interalliés tombaient à point nommé. Les derniers Jeux Olympiques remontaient, en effet, à 1936 et se déroulèrent à...Berlin. Autrement dit, 12 ans sans compétitions olympiques puisque les JO de Londres virent le jour en 1948. Les Jeux de 1946 constituaient, pour ainsi dire, une répétition générale ou du moins une fameuse rampe de lancement pour tous ces athlètes avides de rattraper le temps perdu. Deux jeunes soldats profitèrent assurément de l'opportunité qui leur était offerte. Deux jeunes gens, encore méconnus à l'époque. Deux jeunes hommes avides de sensations grisantes que seul le sport pouvait leur procurer. Nous avons cité le Tchèque Emile Zatopek et le Luxembourgeois Josy Barthel. Roland Jaunay se souvient précisément de ces deux personnalités qui, même si elles ne défrayaient pas encore la chronique à Berlin, ont enchanté les

observateurs par leur classe déjà hors du commun. « Zatopek avait créé la sensation en s'astreignant à un entraînement herculien. Sa capacité exceptionnelle de résistance était, à elle seule, la marque d'un Champion hors norme. Il gagna le 5000m en 14'31". Par la suite, il devint champion olympique aux Jeux Olympiques de Londres (1948) sur 10000m en 29'59"6/10. Il ne parvint cependant pas à faire le doublé puisque le Belge Gaston Reiff lui soufla la première place sur 5000m en 14'17"6/10. L'expression « échouer d'un cheveu » trouve ici toute sa signification puisque Zatopek termina dans la même seconde. Mais c'est véritablement aux Jeux d'Helsinki, en 1952, qu'Emile Zatopek obtint le titre de « Dieu du stade » sur le 5000m et le 10000m. Le Français Mimoun fut à deux reprises son dauphin. Dans la foulée, il surclassa ses adversaires sur le marathon. Il était non seulement adulé pour ses performances mais aussi pour sa personnalité attachante. A Berlin, il était devenu l'enfant chéri du public. »

L'autre personnalité marquante des Jeux nous vient du Grand Duché de Luxembourg. Le pays ne nous a pourtant pas habitués à de grands sursauts sportifs à l'instar de ses voisins limitrophes. Mais le nom de Josy Barthel occupe une place de choix dans la mémoire de ses contemporains. Coureur de demi-fond, il s'élança sur la



cendrée berlinoise pour le 800m des Jeux Interalliés. Battu d'un rien par le Danois Holst Soerensen - champion d'Europe du 400m en 47''9/10 - qui parcourut la distance en 1'53''6/10, il n'avait pas encore l'étoffe du champion. Tout portait à croire qu'il ne l'aurait jamais puisque 2 ans plus tard, aux JO de Londres, il brillait par son absence.

«On retrouve effectivement sa trace en 1952 à Helsinki où il explose littéralement sur 1500m en 3'45'1/10, devançant d'un dixième le redoutable Américain Mac Millen. A l'époque, Barthel était un fervent défenseur de l'entraînement fractionné cher à l'Allemand Gersler et Reindell. Je pense qu'il est un parfait exemple d'athlète qui est parvenu à marier des qualités physiques indéniables à un entraînement réfléchi et bien dispensé.»

Et les Français dans tout cela, nous direz-vous. Il faut bien en convenir, leurs performances n'ont pas laissé un souvenir impérissable. Nation en vue de l'athlétisme mondial actuellement, elle ne se distinguait pas pour autant auparavant. Pointons cependant la première place à la perche du sapeur pompier Lavergne avec un bon de 3m70. Les amateurs de saut à la perche ne seront pas étonnés. La France inonde la discipline d'athlètes compétitifs depuis des décennies. Lavergne est sans nul doute le précurseur du boom français dans les airs. Il utilisait une perche en bambou, encore bien éloignée des perches métalliques et de fibre de verre que Bubka et consorts manient avec talent de nos jours. «Cela confirme ce que j'avais en matière d'infrastructures et de matériel. Derrière la performance de Lavergne, il faut signaler la demi-douzaine de podiums pour l'équipe de France. Trois représentants tricolores obtinrent une médaille d'argent, respectivement sur 1500m, 5000m et en saut en longueur. Trois autres athlètes se contentèrent du bronze sur 200m, 800m et en relais 4 X 100m. Pour ma part, je réussis à accéder à la finale du 400m haies comme quelques-uns de mes compatriotes dans d'autres épreuves. Mais la plus belle



récompense était, vous en conviendrez, de participer à cette grande fête du sport, peu de temps après les atrocités que nous avons connues pendant la guerre. Notre Chef de délégation, le Commandant Debrus, nous l'a assez répété. Lui qui se battait pour que le sport soit un vecteur de rassemblement entre tous les pays du monde, lui qui deux ans plus tard fut élu Président du CISM, lui qui fondait dans ces Jeux des espoirs de paix et de renforcement des

liens qui nous unissaient. Voilà le message fondamental que l'on nous a demandé d'entretenir.» Nous refermons ici l'abondante page consacrée aux Jeux Interalliés de 1919 et 1946. Place à présent à la présentation, en grandes pompes, des Jeux Mondiaux Militaires de Rome. Le numéro du mois de juin de votre magazine Sport International sera entièrement consacré à l'événement. Tout ce que vous souhaitez apprendre sur la quinzaine romaine ne sera plus un secret pour vous. Le rendez-vous est pris. □

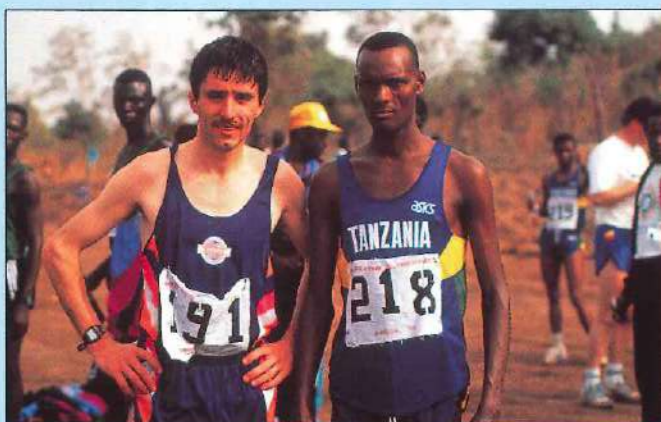
Résultats

- 110m haies** : 1. Russels (USA) 15''3/10 2. Cassidy (USA) 3. Kelten (DAN)
- 100m** : 1. Klein (NED) 10''6/10 2. Hart (GBR) 3. Loschaller (LUX)
- 200m** : Klein (NED) 22''2/10 2 Morgon (USA) 3. Clausse (FRA)
- 400m** : 1. Bergen (USA) 47''8/10 2. Davis (GBR) 3. Kunnen (BEL)
- 400m haies** : 1. Goosens (BEL) 56''1/10 2. Cassidy (USA) 3. MacCormach (USA)
- 800m** : 1. Soerensen (DEN) 1'53''6/10 2. Barthel (LUX) 3. Dacheux (FRA)
- 1500m** : 1. inconnu 2. Bouchonnet (FRA) 3. Van Haubermeiren (BEL)
- 5000m** : 1. Zatopek (TCH) 14'31'' 2. Emlinger (FRA) 3. Srohmann (BEL)
- Relais 4X100m** : 1. USA 43''3/10 2. Belgique 3. Luxembourg
- Relais 4X400m** : 1. USA 3'22'' 2. Danemark 3. France
- Lancement du poids** : 1. Quirk (USA) 15m76 2. Tootell (USA) 3. Johannisse (NED)
- Lancement du javelot** : 1. Anderson (DEN) 57m 2. Kremer (LUX) 3. Messgaar (DEN)
- Saut en hauteur** : 1. Wade (USA) 1m85 2. Wahl (DEN) 3. Row (USA)
- Saut à la perche** : 1. Lavergne (FRA) 3m70 2. Pogochinski (USA) 3m60
- Saut en longueur** : 1. Liberte (BEL) 6m62 2. Dialo (FRA) 3. Kremer (LUX)
- Lancement du disque** : 1. Kitzinger (BEL) 41m55 2. Rhine Arson (USA) 3. Chapman (GBR)
- Triple saut** : 1. Dencker (DEN) 13m65 2. Dialo (FRA) 3. Cox (USA)
- Lancement du marteau** : 1. Dombrowski (USA) 43m92 2. Hansen (DEN) 3. Paulsen (DEN)



GRACE A EUX, LA SOLIDARITE N'EST PAS UN VAIN MOT

Grâce à la contribution de ses partenaires et de ses sponsors, le CISM développe, jour après jour, son programme de solidarité: le sport doit rester universel et un droit indéniable pour chacun. Et ce dans le respect de notre devise: «L'AMITIE PAR LE SPORT».



FOR THEM, SOLIDARITY IS MORE THAN JUST A WORD



Thanks to the contributions of its partners and sponsors, CISM is constantly expanding its Solidarity program: sport must continue to be the undeniable right of every citizen throughout the world. All the while upholding the integrity of its motto «Friendship through Sport».



STAGES DE L'INSA EN 1994

STAGE DE BOXE - ZAMBIE - LUSAKA

Un stage pour coaches de boxe a été assuré par INSA à LUSAKA (ZAMBIE) du 4 au 16 avril 1994. Il a été suivi par 17 stagiaires qui représentaient pas moins de 5 pays différents. Outre la Zambie, le Botswana était représenté par 4 stagiaires, la Tanzanie et le Zimbabwe par 2 et le Nigéria par 1 stagiaire. Ce stage s'est déroulé dans les meilleures conditions, le pays organisateur ayant mis tout en oeuvre pour qu'il puisse en être ainsi. Les résultats de ce stage ont été à la hauteur de la qualité de ses participants.



STAGE DE HOCKEY SUR GAZON - GHANA - WINNEBA

Le thème de ce stage qui a eu lieu au Ghana du 11 au 22 avril 1994 était: «Le bénéfice de l'entraînement constant». Selon l'avis des instructeurs - ayant une longue expérience tant au sein de la Fédération Internationale de Hockey que de la Solidarité Olympique - le niveau de ce stage peut être considéré comme excellent. Les 21 participants (dont 3 femmes) étaient tous extrêmement motivés, intelligents et ont travaillé très durement pour obtenir leur diplôme. On doit également citer l'excellente organisation réalisée par la Délégation CISM du GHANA.



STAGE DE MANAGEMENT SPORTIF - NAMIBIE - WINDHOEK

La Namibie, tout nouveau membre du CISM, a été l'heureux bénéficiaire du renoncement du BURKINA FASO a organiser un stage d'athlétisme prévu chez eux. C'est ainsi que s'est tenu à WINDHOEK, capitale de ce jeune pays indépendant, un stage de Management sportif assuré par INSA, qui a une longue expérience en cette matière. C'est le Prof.Dr DUBBERKE, Directeur de l'INSA, qui a tenu a assurer personnellement la direction de ce stage qu'il a qualifié de remarquable pour un si jeune pays. 26 stagiaires (dont plusieurs des pays voisins) ont suivi ce long cours de 3 semaines - durée qui est considérée comme absolument nécessaire pour ce genre de stage. Nous sommes persuadés que la Namibie en tirera le plus grand profit pour l'avenir.



in CISM - La Vie au CISM - Life in CISM - La Vie au CISM - Life in

During the boxing world championships in Tunis last November, Secretary General, Lt Col François Pilot and Colonel Major Oueslati displayed the flag of the former SKDA which will be kept at the CISM Museum in Tunis.



In January the president of CISM, General Arthur Zechner and Secretary General, Lt Col François Pilot toured the Gulf Region to publicize the CISM Military World Games of next summer in Italy and promote the image of CISM. This picture shows our two representatives discussing with the Bahrain Defense Minister, Sheik Kalif.

La première Coupe d'Afrique Militaire de football s'est déroulée à Ouagadougou (Burkina-Faso) en présence des équipes du Mali, du Gabon, du Sénégal, de la Guinée et du pays hôte. Le Président de la République, Blaise COMPAORE, remet la coupe, qui porte d'ailleurs son nom, au capitaine du «Onze» du Burkina-Faso vainqueur, deux buts à un, du Mali en finale.



in CISM - La Vie au CISM - Life in CISM - La Vie au CISM - Life in